

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance

à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior

85, avenue des Champs-Élysées, PARIS

Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45

adresse télégraphique : EXCEL-PARI

Abonnements (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
France : 1^{er} An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger (in An) : 50 fr. - 6 Mois : 26 fr. - 3 Mois : 15 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LES ORGANISATEURS DE LA DÉFAITE AUTRICHIENNE



La marche victorieuse des Russes en Galicie et les succès de nos alliés les Serbes sur les armées autrichiennes ont provoqué la disgrâce de plusieurs généraux que l'empereur François-Joseph avait placés à la tête de ses armées. L'archiduc Frédéric, qui depuis le début des hostilités remplissait les fonctions de généralissime, a comme principaux collaborateurs les archiducs Léopold - Salvator et Eugène. Ce dernier, qui a pris la succession du général Potiorek, battu à plate couture par les Serbes, n'a pu, jusqu'à présent, remporter le moindre succès : il s'est toujours contenté de rester sur la défensive.

LA SITUATION MILITAIRE

En Prusse orientale

Le centre de gravité des forces allemandes sur le front oriental s'est encore déplacé. Après leurs échecs en Pologne, c'est en Prusse orientale que nous voyons aujourd'hui un nouvel effort des stratèges de Berlin.

Ce déplacement correspond d'ailleurs à un changement de la situation militaire. Il était facile depuis quelque temps de discerner que les Russes avaient repris l'offensive au nord de la Vistule et menaçaient la Prusse orientale, dont ils occupaient déjà un certain nombre de districts à l'est et au nord des lacs mazuriens. Pour la deuxième fois, les populations fuyaient devant l'invasion, et cet exode avait sa répercussion dans l'intérieur. En effet, les peuples allemands ont pu conserver jusqu'ici l'illusion de la supériorité de leurs armées, puisque le territoire national n'a pas été envahi, sauf en Haute-Alsace et à ces lointains confins de la Prusse orientale. C'est donc dans un intérêt autant politique que stratégique que l'état-major allemand s'est décidé à en finir une dernière fois avec les Russes en Prusse orientale.

Y réussira-t-il, cette fois-ci, comme au mois d'août dernier, quand von Hindenburg y remportait ses premières victoires? Le maréchal vaincu en Pologne revient en Prusse, plutôt pour parer au danger que pour chercher des succès compensateurs.

L'offensive russe, de ce côté, n'a été, croyons-nous, qu'une grande diversion stratégique. Pendant que les lignes russes restaient inébranlables en Pologne, des opérations très importantes se poursuivaient au sud de la Vistule et dans les Karpathes. On peut donc se demander quelle portée auraient des opérations en Prusse orientale. En supposant même que les Allemands réussissent à rejeter les Russes au delà de la frontière, seraient-ils capables actuellement de poursuivre leur offensive sur le front du Niémen ou de la Naréw?

On prête bien au kaiser, qui serait venu sur les lieux, la nouvelle fantaisie de prendre Varsovie par le nord, puisque ses troupes n'ont pu la prendre par l'ouest et par le sud. Mais le maréchal von Hindenburg nous paraît être un homme trop clairvoyant pour s'abuser sur les possibilités d'une telle opération, qui se heurterait aux lignes fortifiées de la Naréw et à un camp retranché de Novo-Georgiewsk. Ce serait recommencer, dans de plus mauvaises conditions, une bataille des Quatre-Rivières, avec tous les inconvénients d'être pris de flanc et à revers par les grandes masses russes.

Nous croyons donc que le théâtre d'opérations de la Prusse orientale n'a qu'une importance momentanée au point de vue général. Les Allemands ont raison d'empêcher les Russes d'y pénétrer trop avant. Il n'est pas du tout sûr qu'ils n'éprouvent pas quelques nouvelles déceptions, et nous verrons dans quelque temps M. de Hindenburg reprendre d'autres navettes.

Général X...

Les fabricants de sucre protestent à Berlin

LA HAYE. — En même temps qu'il se préoccupe de mettre en valeur les terrains vagues, les terrains en jachères et les terrains et remblais relevant de l'administration des chemins de fer, le gouvernement allemand a l'intention, pour parer à la disette, de limiter le nombre d'hectares qui pourront être à l'avenir ensimencés en betteraves.

Ces changements de culture prescrits au nom de la raison d'Etat ne font pas l'affaire des fabricants de sucre dont l'association, représentant 88 fabriques de Hanovre, de Saxe et du Brunswick, vient d'envoyer une protestation au ministère de l'Agriculture de Prusse, ainsi qu'au secrétaire d'Etat de l'Intérieur.

Cette association demande, en outre, que l'Etat saisisse toutes les provisions de sucre existant dans l'empire et établisse des prix maxima pour le sucre, la mélasse et les sous-produits servant à l'alimentation du bétail.

Il est vraisemblable que l'Etat, poursuivant son œuvre de codification économique, en sera réduit à donner aussi satisfaction à cette demande malgré les grands approvisionnements en sucre que possède l'Allemagne.

Canonnade en Belgique

AMSTERDAM. — Le correspondant du *Tyd* à Doosdurg annonce que la canonnade s'est fait entendre durant tout l'après-midi.

Le *Tel. graf.* apprend de Salzate que les Allemands s'emparent de tout l'aluminium, du charbon, du fer, des machines, des chaudières en cuivre et revendent à la population ce dont ils n'ont pas besoin.

COMMUNIQUEES OFFICIELLES

du Lundi 15 février (497^e jour de la guerre)

15 HEURES. — En Belgique, bombardement ininterrompu de nos tranchées de la dune; notre artillerie lourde a pris à partie les mortiers de l'ennemi. Nous avons enlevé sur environ 250 mètres



une tranchée établie contre la route Béthune-La Bassée.

Canonnade très vive dans la région de Lens, autour d'Albert, entre l'Avre et l'Oise, aux environs de Soissons et à Verneuil (nord-est de Vailly).

Verneuil-Courtonne, dans l'Aisne, est à 9 kilomètres à l'est de Vailly.

Dans l'Argonne, vers Bagatelle et Marietherèse, la lutte est toujours très vive de tranchée à tranchée, mais aucune action d'infanterie n'a été engagée.

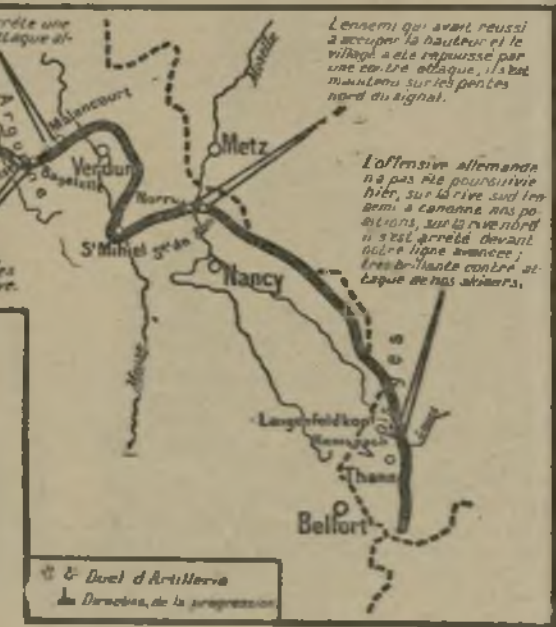
Entre Argonne et Meuse, une tentative d'attaque allemande entre le village et les bois de Malancourt a été immédiatement arrêtée.

Le bois de Malancourt se trouve à l'est de la forêt de l'Argonne, à environ 8 kilomètres à l'est de Varennes.

En Lorraine, l'ennemi, après avoir refoulé notre grand garde, avait réussi à occuper la hauteur du Signal-de-Xon et le hameau de Norrov. Il a été repoussé par une contre-attaque jusque sur les pentes nord du Signal, où il s'est encore maintenu dans quelques éléments de tranchées.

Dans les Vosges, l'offensive allemande qui s'était manifestée sur les deux rives de la Lanch n'a pas été poursuivie hier. Sur la rive sud, l'ennemi a seulement canonné nos positions; sur la rive nord, les Allemands demeurant arrêtés devant notre ligne avancée (Langfeldkopf, bois de Remspach). Nos skieurs ont exécuté une très brillante contre-attaque sur les pentes du Langfeldkopf. Une tourmente de neige s'est élevée dans l'après-midi.

23 HEURES. — On signale seulement quelques actions heureuses de notre artillerie : Près de Poelcappelle (nord-est d'Ypres), une batterie ennemie a été réduite au silence. A Beaurains (sud d'Arras), des tranchées allemandes ont été détruites.



Aux environs de Soissons, ainsi que dans la région de Perthes, des ouvrages et des rassemblements ennemis ont été canonnés efficacement.

Sur le front russe

Les combats continuent, opiniâtres, de la Vistule aux Karpathes

PÉTROGRAD, 14 février (Communiqué de l'état-major du généralissime. — Les combats sur la rive droite de la Vistule se développent graduellement, sur le front de Mochown jusqu'à la route de Myszyne à Ostrolenka, ils ont un caractère d'engagements partiels isolés.

Dans la région Lyck-Raigrod-Strajewo, les combats se distinguent par une opiniâtreté considérable.

Plus au nord, nos troupes se replient vers la ligne fortifiée du fleuve Memel, sous la pression de grandes forces allemandes.

Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale qu'une action d'artillerie.

Sur la Nida, l'ennemi exécute de temps en temps des tirs d'artillerie très intenses.

Dans les Karpathes, nous avons repoussé des attaques de nos adversaires.

Dans la région de Sorlice-Swidnik, nous nous sommes emparés de fortifications ennemies.

A Smolink, à l'est de Lupkow, nous avons fait prisonniers 18 officiers et plus de 1.000 soldats, et nous avons pris 3 mitrailleuses.

Des combats acharnés sont engagés sur le front Doukha-Wyszkow et vers Nadworhna.

Renforts allemands en Pologne

LONDRES. — De Pétrograd au *Times* :

« On croit que les Allemands, en plus des quatre corps récemment formés pour renforcer les troupes allemandes opérant en Prusse orientale, ont réuni deux autres corps de réserve qu'ils enverraient sans doute dans la région, à l'ouest de Varsovie. »

En Prusse orientale

LONDRES. — Le *Daily News* reçoit de son correspondant à Pétrograd :

« L'ardent désir du kaiser de libérer de l'inva-

sion russe la Prusse orientale et d'envoyer en même temps une importante proportion de ses troupes combattre sur le front occidental n'a nullement été réalisé.

« La frontière de la Prusse orientale reste entièrement ouverte et des combats importants se préparent. »

La situation de Przemyśl

LONDRES. — Le correspondant du *Times* à Pétrograd télégraphie :

« On a de bonnes raisons de croire que les Russes ont réalisé la semaine dernière, autour de Przemyśl, de sérieux progrès. A moins que la forteresse ne se rende bientôt, elle sera incapable de résister au premier assaut. »

LA GUERRE AERIENNE

Un aviateur allié survole Cologne

LA HAYE. — Un aéroplane piloté, croit-on, par un aviateur belge, a survolé, hier matin, Cologne et lancé des bombes sur le camp militaire de Deutz.

Un Taube sur Belfort

BELFORT. — Jeudi matin, vers 10 heures, un Taube a survolé Belfort à une très grande hauteur. Après avoir lancé sur la ville quelques bombes, qui n'ont fait aucune victime ni causé aucun dégât appréciable, il est reparti à toute vitesse poursuivi par un de nos avions.

Une nouvelle lettre pastorale du cardinal Mercier

AMSTERDAM. — Le *Tyd* publie une longue lettre pastorale — elle tient sept colonnes du journal — du cardinal Mercier, écrite à l'occasion du Carême.

Cette lettre a été lue ou sera lue dimanche prochain dans toutes les églises du diocèse de Malines.

A propos de Louis XVII

Comme c'est loin! Pour la vingtième fois peut-être depuis que Naundorff eut reçu la révélation qu'il avait été Louis XVII, une bataille judiciaire était engagée entre les adversaires et les partisans de ce que l'on appelle la Survivance. Au premier rang des adversaires s'était trouvée place, par le hasard des polémiques, Henri Rochefort, qui avait fait un article là-dessus comme il l'eût fait sur autre chose, mais que pourtant son bon sens de Français et son bon sang de gentilhomme avaient averti contre de telles imaginations. A côté de lui se rangeaient MM. Ernest Daudet, Laurentie, Lenôtre, Gustave Bord, Georges Montorgueil, Aulard, Caron, de Reiset, G. de Manteyer, Robiquet, Tourneux, Claretie et votre serviteur.

De l'autre côté, il y avait trois écrivains (?), dont deux au moins avaient adopté des pseudonymes et ne paraissaient point tenir à être connus. Ce n'est ni le lieu ni le temps de les débusquer. A leur tête, le plus violent, le plus acerbe, le plus verbeux, le moins Français des gens de lettres : il s'intitule ainsi, sans dire quelles lettres il cultive, mais on s'aperçoit bien vite au ton qu'il prenait, aux injures dont il couvrait ses adversaires, que ce défenseur du prétendu sang de France était né quelque part au delà du Rhin et que, assurément, il faisait ici un métier suspect et douteux. Lorsqu'on demandait aux Naundorffistes de quel pays pouvait bien être venu leur principal tenant, ils écartaient dédaigneusement la question : « Cela ne vous regarde point, disaient-ils; l'Histoire n'a point de patrie. Otto Friedrichs non plus. C'est un homme sans préjugés. Il daigne honorer Paris et même Neuilly de sa présence. Qu'y fait-il? On trouve-t-il de l'argent pour inonder Paris de pamphlets naundorffistes? Cela ne vous regarde pas. Sa foi le porte. Il vous offre un roi, un roi de sa façon, un roi bon teint qui n'est qu'à lui et à ses chers et éminents collaborateurs de la *Revue de la question Louis XVII*. » Et on se contentait ainsi. On n'est pas difficile, chez Naundorff.

M. Otto Friedrichs nous a quittés. *Lugete venere*. « J'ai vu, écrit E. Altier, dans le dernier numéro de la *Revue de Paris* (*Journal d'une Française en Allemagne*), j'ai vu Otto Friedrichs (sic) (en note : l'Historien naundorffiste), qui est fort en peine de sa précieuse bibliothèque de Neuilly, de ses manuscrits, et de ses collections ramassées, depuis trente années, avec tant d'amour et de soin. Je l'ai rassuré, car je ne crois pas nos Français aussi barbares que leurs voisins. Il est infirmier à un hôpital de la Croix-Rouge, tout près d'ici, à Oberschöneweide. »

Ainsi M. Otto Friedrichs, ce pamphlétaire qui, dans ces derniers temps, nous a accablés tous de sa nauséabonde littérature, a réclamé sa nationalité d'origine si fréquemment reniée lorsque, dans les polémiques, on lui disait : « Mais enfin, de quoi vous mêlez-vous? Vous n'êtes pas Français, et ça, même cette misérable querelle, c'est affaire entre Français. »

Français, il l'était des pieds à la tête, ce charmant François Laurentie qui, si vigoureusement, répondait à l'attaque menée contre le droit historique et contre la vérité. Grand, brun, d'une figure intelligente et mélancolique, il fournissait une expression caractéristique et très noble de la race. Fils et petit-fils d'hommes qui s'étaient distingués par leur invariable et séculaire dévouement à la monarchie traditionnelle, il était entré assez tard dans la carrière des lettres, ayant, je crois, passé par l'enseignement. Je ne le connus qu'il y a cinq ans, lors de l'inauguration du monument de Barbey d'Aurevilly. Il admirait profondément l'auteur du *Chevalier Des Touches* et de *l'Enfermé*. Il prenait, à reconstruire les impressions qui, élargies dans le rêve, avaient formé les histoires bas-normandes de ce prodigieux illusionniste, une attention critique quoique pleine de tendresse. Il savait tout de Barbey, et on serait mal venu à juger ce qu'il avait recueilli par le petit volume qu'il a publié et qui n'était que les glanes de sa moisson.

Quand arriva la reprise de l'affaire Naundorff, Laurentie se dressa et apporta à la cause commune le concours d'une belle intelligence, en même temps qu'il révéla une documentation demeurée jusque-là secrète dans les archives de la Maison de France. Le dernier livre qu'il publia fut ce magnifique *Louis XVII* où, après des recherches infinies, il a résolu les problèmes iconographiques que pose l'étonnante multiplicité des portraits authentiques ou supposés du martyr du Temple.

Et puis, la guerre arriva. Laurentie, qui avait épousé la fille du général Mounier, et qui en avait plusieurs enfants, suivit son sort de soldat. Deux lignes dans un journal ont appris à ceux qui avaient goûté sa loyale et claire intelligence, la droiture de son caractère et l'inébranlable conviction de son esprit, qu'il

avait été tué. Et dans cet holocauste que nous offrons sur l'autel de la patrie, où se confondent tant de vies brisées, tant d'espoirs déçus, tant de belles destinées interrompues, ce ne fut pas une des moindres peines d'inscrire pieusement ce nom, de compatir à la douleur de cette veuve et de ces petits enfants. Cela navre. Mais puisqu'il faut un tel sacrifice pour le salut commun, assurément Laurentie eût donné volontiers sa vie — et il l'a donnée.

Et la paix venue, durant qu'en un coin de l'Argonne ou de la Flandre, sous une croix de bois où les pluies auront effacé son nom, achèvera de disparaître le corps de François Laurentie, soldat de deuxième classe, tombé glorieusement pour la patrie, le délicieux Otto Friedrichs, daignant quitter ses occupations d'Oberschöneweide, rentrera, les mains dans ses poches, dans son habitation de Neuilly où rien n'aura été touché. Il retrouvera sa précieuse bibliothèque, ses collections apocryphes, ses manuscrits insulteurs, et il recommencera, pour l'ébahissement des badauds, cet étonnant travail de propagande, pour lequel l'argent abonde sans qu'on sache d'où il sort. Comment donc! La France sera trop heureuse de revoir M. Otto Friedrichs et de recevoir de lui des secrets inédits; ceux qui eussent pu avoir quelque intérêt et qu'il avait su recueillir de la bonne grâce des Français, soyez tranquilles : Otto Friedrichs a su en trouver le placement à Berlin.

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

Lire DEMAIN :

Leader : VALENTINE THOMSON.
La Vie féminine.

Une interview du prince Georges de Serbie

ROME. — Le prince Georges de Serbie a quitté Rome, pour aller terminer sa convalescence sur la Riviera.

Un rédacteur de la *Tribuna* a reçu de la légation de Serbie l'assurance que le prince Georges a la conviction que la reprise prochaine des hostilités contre la Serbie est impossible à cause des conditions climatiques; c'est même la principale raison pour la prolongation de la trêve; en outre, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sont en ce moment incapables de distraire des forces importantes des théâtres principaux des opérations.

Le prince Georges est absolument sûr de la victoire finale des alliés sur les empires germaniques. L'armée et le peuple serbes, dont le prince loue hautement la valeur et l'esprit de sacrifice, sont prêts à repousser toute nouvelle attaque des troupes ennemies, même si elles étaient deux fois supérieures en nombre à celles qui ont été déjà vaincues.

La suspension actuelle des hostilités permet à la Serbie de reformer les cadres de son armée, de réparer les dommages causés par la dernière campagne, d'acquiescer un nouveau matériel de guerre et de réapprovisionner ses magasins.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— De quand date notre Constitution ?

— Allons, je vais vous aider. Qu'a-t-on fait en soixante-quinze ?

— Le canon, m'sieu ! Ayuntamiento de Madrid (Ruy Blas.)

Échos

La Victoire de Samothrace.

Ce fut un geste grave et beau que celui de cette mère — dont le fils tomba sur le front — le jour où, détachant de son voile de deuil un morceau superflu, elle en drapa le corps et les ailes d'une *Victoire de Samothrace* qui, depuis longtemps décora de son noble envol l'axe de sa cheminée de salon.

Et c'est un geste pieusement prophétique que celui de cette même maman, confiante en l'utilité sacrée du sang répandu, qui, chaque matin, va dévoiler un peu la *Victoire* après avoir lu le communiqué. Depuis deux mois, la statue sublime se dégage insensiblement de son impondérable manteau de nuit. Déjà libres, une aile entière et la moitié du buste émergent du voile noir.

Au jour où le dernier capitaine allemand, sur la marge des traités, aura versé ses dernières larmes d'impuissance, dans le salon de cette mère digne de l'antique la *Victoire de Samothrace* ouvrira triomphalement et sans contrainte ses ailes en piéçant le crepe linceul qu'elle ne voudra plus connaître.

Chez le chapelier.

Ce n'est pas un tout petit épicien, comme eût dit Coppée, mais un tout petit chapelier de Montrouge. Appelé le lendemain de la mobilisation. Il a fait une rude guerre et se repose pour quelques jours dans une ville d'arrière-lignes. L'autre matin, se promenant dans la grand' rue, il avisa la devanture d'un coiffeur et entra. Ce n'était, bien entendu, autour de lui, sur les rayons et sur les tables, que chapeaux à la façon de ceux dont il était naguère lui-même marchand. Après quelques paroles, où il déclina son nom et son ex-profession, il saisit un couvre-chef, le retourna, le soupesa, fit la moue et : « Quand on pense, oui, quand on pense que j'ai vendu des machines comme ça ! Quelle touche ça a-t-il ? Et quels noms ! Melon ! Tube ! Hant de forme ! Frivole ! Blum ! Fentre à grands bords ! Pouah ! Vous ne trouvez pas, confrère, que c'est idiot toutes ces formes-là ! »

Et, au vieux chapelier provincial qui ne savait trop que répondre, le chapelier devenu soldat dans l'âme, le patriote renégat de « l'art de bien coiffer », tendit son képi, son affreux képi, gondolé, boueux, déchiré, abominable et magnifique, en clamant, sur le mode triomphal :

— Regardez-moi s'il est chic, celui-là. Au moins, voilà une coiffure. Je n'en connais pas de plus belle au monde !

La série des prix.

C'est un rien, mais c'est énorme. En raison des fluctuations importantes que subissent, en ce moment, les prix de main-d'œuvre et de matériaux, la Société Centrale des Architectes et la Société des Architectes diplômés du gouvernement ont décidé d'ajourner la publication de la nouvelle *Série*.

La *Série*, c'est un gros bouquin technique où sont rassemblées, pour chaque profession dépendant du bâtiment, les prix des matériaux, les tarifs des salaires. On avait entrepris, avant la guerre, la refonte de ce sévère ouvrage, refonte motivée par les évolutions survenues, à divers titres, dans la pratique de l'art de bâtir.

Aujourd'hui, on arrête tout. Saura-t-on avant longtemps comment réglementer à nouveau la vie des chantiers ? Ne surviendra-t-il pas, dans les donnes, dans les transports, partout, et jusque dans les conditions matérielles de la vie de l'ouvrier, des réformes heureuses résultant de la victoire, aussi économique que guerrière ?

C'est pourquoi l'on attend. Soyez assurés que lorsque sera publiée la nouvelle *Série*, le bâtiment ira, Souhaitons-en — nous qui ne la lisons pas — l'apparition prochaine, car lorsque le bâtiment va, tout va...

La tour de Babel.

Etes-vous jamais allé à la tour de Babel ? Ce n'est pourtant pas loin, en plein Paris. A onze heures du soir, ses multiples jayons retentissent entre l'Opéra et la rue Drouot. On peut faire aisément cinquante pas sans entendre un mot de français. Des jeunes gens étrangers dialoguent là dans toutes les langues. Hier soir, il y eut, au coin de la rue Laffitte, de 10 heures 47 à 10 heures 55, une dispute en allemand pour un prêt d'argent. Tous ces messieurs sont bien aimables d'aimer la France au point d'y rester en si grand nombre, mais leur conversation, à voir forte, variée et innombrable, n'est pas sans produire une singulière impression sur les quelques Français qui se promènent encore dans cette région du boulevard. Interviewé à ce propos, l'un de ces paterues gardes de nuit, qui ont des casques en forme de cornet, disait : « Je ne sais vraiment pas dans quelle Polynésie me voilà, mais si je voulais apprendre l'iroquois pendant mes heures de veille, je crois bien que ça me serait encore possible. »

L'esprit des tranchées.

Premier poilu. — Ça va ! Notre décoration de guerre sera en bronze. La leur n'est que de fer.

Deuxième poilu. — De fer ? Même pas ! Si tu disais de fer battu...

Le Veilleur.

La coopération du Japon

Ce qu'on pense à Tokio

PÉTROGRAD (De notre correspondant). — Voici de nouveaux et intéressants détails sur l'opinion japonaise concernant la coopération des troupes japonaises en Europe. Le *Houasshoï Slovo*, de Moscou, a reçu la dépêche suivante de son correspondant de Tokio :

Au cours de la réunion des leaders des partis gouvernementaux, le président du Conseil des ministres le comte Okuma, a prononcé un grand discours politique et a déclaré :

« Les opérations militaires entreprises par le Japon dans le Chang-Toung, se sont achevées à notre avantage. Cependant, la situation générale en Europe se complique de plus en plus. Le moment de notre intervention immédiate n'est pas encore venu pour résister les desseins qui ont déterminé la participation du Japon à la grande guerre ; mais nous ne manquerons pas de profiter des circonstances que la destinée nous a ménagées pour occuper la place qui nous appartient parmi les puissances mondiales. »

Cette déclaration du premier ministre japonais est nécessairement formulée en termes diplomatiques, filtrés d'ailleurs par la censure de Tokio. La presse japonaise, tenue à moins de réserve, s'exprime avec une énergie nettement sur la question de la participation du Japon à la guerre européenne.

Ainsi, le *Ioradzu*, de Tokio, écrit :

Le but final de la guerre actuelle doit être l'abaissement de l'Allemagne jusqu'à la position d'un Etat qui se trouverait sous le contrôle des puissances dans les questions diplomatiques et militaires. C'est seulement par ce moyen qu'il sera possible de maîtriser le chauvinisme allemand menaçant pour le monde entier ; moyen qu'on jugera peut-être cruel, mais qui est nécessaire.

Tel est le but qui doit déterminer le Japon à envoyer ses troupes en Europe. Il ne lui sera point difficile de mettre en ligne à cette fin 200.000 hommes.

D'autre part, une dépêche de Pékin à l'Agence télégraphique de Pétrograd montre à quel point l'Allemagne redoute cette coopération des troupes japonaises en Europe.

Dès son arrivée à Pékin, le nouveau ministre d'Allemagne, M. von Hintz, convoqua le correspondant du journal japonais *Assahi* et lui fit ressortir les avantages d'une alliance du Japon avec l'Allemagne. Après la victoire de la guerre, dit von Hintz, l'Allemagne sera tout occupée de l'établissement de son hégémonie en Europe et elle laissera au Japon toute liberté d'action en Extrême-Orient, particulièrement contre la Russie.

Von Hintz a fait entendre au journaliste japonais qu'il exprimait l'opinion personnelle de l'empereur d'Allemagne. Aussi, les Japonais voient-ils dans cette significative démarche du ministre d'Allemagne la manifestation des craintes de ses compatriotes devant l'éventualité de l'envoi des troupes japonaises en Europe.

Je vous laisse le soin de tirer la conclusion.

La conférence socialiste de Londres blâme l'agression allemande

LONDRES. — La conférence des représentants des partis socialistes et travaillistes des nations alliées a eu lieu à Londres sous la présidence de M. Keir Hardie. MM. Marcel Sembat, Vaillant, Emile Vandervelde et quatre membres de la Confédération générale du travail y assistaient.

M. Jules Guesde était absent pour cause de maladie.

La conférence a adopté un ordre du jour dans lequel elle émet l'avis que le droit et le devoir des nations attaquées sont de prendre les mesures nécessaires pour assurer leur propre défense.

Cet ordre du jour déclare que l'invasion de la France et de la Belgique est une menace contre les nationalités indépendantes et un coup frappé contre la foi des traités et que, dans ces circonstances, la victoire de l'impérialisme allemand serait la défaite de la démocratie et de la liberté en Europe.

Le consul de France quitte Hodeidah

HODEIDAH. — Conformément aux ordres envoyés par la Porte au vali du Yémen et sur la demande de l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, à laquelle s'associa le gouvernement italien qui, en l'absence du représentant américain, exerce à Hodeidah la protection des intérêts français, le consul de France, déjà interné à Sanaa, a été accompagné à la côte et est parti aujourd'hui sur le croiseur français *Dupleix*.

Notre voie ferrée militaire a atteint Fez

Notre voie ferrée militaire a atteint Fez le 5 février. Cet événement, dû à l'activité incessante du général Lyautey et à la persévérance de ses admirables troupes, a pour conséquence de relier la capitale du Maroc aux portes de l'Océan et de nous rapprocher de l'heure où le rail courra sans interruption de Casablanca jusqu'à Tunis.

• DERNIÈRE HEURE •

Le ministre de Grèce quitte Constantinople

ATHÈNES, 15 février. — L'exécution de la promesse de satisfaction de la Porte ayant rencontré des difficultés, M. Panas, ministre de Grèce, a dû quitter hier Constantinople, laissant comme chargé d'affaires le premier secrétaire de la légation. (Havas.)

Est-ce une provocation ?

SOFIA, 15 février. — L'incident qui s'est élevé à Constantinople entre la Turquie et la Grèce soulève un intérêt considérable et donne lieu à de nombreux commentaires.

Il semble prouver, fait-on remarquer, que l'élément extrême du parti « Union et Progrès » désire provoquer une querelle avec la Grèce.

D'après les renseignements reçus à Sofia, la demande de réparation de la Grèce fixait un délai qui a expiré vendredi soir.

En cas de réponse non satisfaisante, le ministre de Grèce avait reçu l'ordre de quitter Constantinople samedi et de laisser seulement un secrétaire pour assumer la charge de la légation.

Comme on est persuadé que la Grèce a toute raison d'être peu satisfaite du traitement accordé ces derniers temps aux sujets grecs résidant en Turquie, on croit que l'Allemagne et l'Autriche feront tout leur possible afin que la Grèce obtienne satisfaction en cette circonstance, de manière à éviter une rupture, très possible, étant donnée la politique chauvine et aventureuse des autorités de Constantinople. (Havas.)

Un arrangement serait possible

ATHÈNES, 15 février. — Samedi dernier, M. Panas, ministre de Grèce, avait discuté avec le grand vizir les détails d'exécution des satisfactions réclamées par la Grèce.

Vers une heure du matin, le grand vizir annonça, une fois encore, à M. Panas que la Porte acceptait d'accorder satisfaction ; mais, comme pour l'exécution de cette promesse il demandait un nouveau délai et que M. Panas, de sa propre initiative, avait précédemment fixé ce délai à vingt-quatre heures, le ministre de Grèce ne pouvait, en conséquence, accepter une prolongation, et il quitta Constantinople hier.

Néanmoins, le départ de M. Panas n'exclut pas la possibilité d'un arrangement amical de l'incident, pourvu que la Porte s'empresse d'exécuter les mesures de satisfaction promises par deux fois, verbalement et par écrit. (Havas.)

L'invasion albanaise s'étend en Serbie

NICH. — L'attaque des Albanais prend de plus en plus d'extension. Jusqu'à présent, les localités suivantes sont tombées entre les mains des Albanais : Zepod, Topolizza, Glavolchnitza, Vrinizza, Jour et Vranichie. Les communications télégraphiques sont coupées entre Prizrend et Jour, et entre Prizrend et Vranichie. Les Albanais s'avancent de Jour sur Gouri-Dervente.

L'ennemi, dans cette direction, a occupé Krstaj et Raich. Lors de notre retraite, nous avons eu 100 hommes hors de combat. Parmi ces derniers, se trouvent deux officiers. On est encore sans nouvelle de la garnison de Jour qui n'a pu se retirer à temps. (Havas.)

Attentat à Sofia

SOFIA. — Un attentat a eu lieu hier au Casino municipal, au cours d'une soirée artistique à laquelle assistaient les premières familles de Sofia. Une bombe a fait explosion. Un officier a été tué.

Les Conférences sino-japonaises sont suspendues

LONDRES. — Les conférences sino-japonaises relatives aux revendications du Japon sont suspendues ; le ministre japonais refuse de les continuer à moins que la Chine ne consente à traiter sur la base des revendications originellement formulées.

Le ministre de la Chine à Tokio cherche actuellement à persuader au gouvernement japonais de modifier son attitude. (Havas.)

Nouvel échec turc

PÉTROGRAD. — On annonce l'échec d'une nouvelle tentative des Turcs pour s'emparer de la ville de Sultan-Selim ; plusieurs milliers d'hommes, appartenant aux troupes d'élite de l'ennemi, ont été balayés par l'artillerie russe.

Importantes déclarations de M. Lloyd George

LONDRES. — Voici les passages essentiels de la déclaration faite à la Chambre des communes par M. Lloyd George, chancelier de l'Echiquier, sur les négociations conduites à Paris avec les ministres des Finances de la France et de la Russie :

Les dépenses des alliés, a dit le ministre des Finances anglais, sera de 2 milliards de livres sterling, et il faut compter que la Grande-Bretagne devra faire de plus grands sacrifices d'argent que ses deux alliés.

Cette guerre est la plus coûteuse des guerres qui aient jamais été faites : coûteuse en hommes, en matériel et en argent.

Le gouvernement anglais dépense très certainement 100 à 150 millions de plus que ses alliés, mais l'empire britannique peut couvrir les dépenses de la guerre pendant cinq ans avec le seul produit de ses placements à l'étranger, et la France a de quoi tenir pendant deux ou trois ans avec les mêmes ressources.

Il faut en outre considérer, a ajouté M. Lloyd George, que les bases de ces calculs sont très larges, car des économies peuvent être très bien faites dans les deux pays.

Par ailleurs, a dit encore le ministre anglais, la Russie, quoique prodigieusement riche en ressources nationales, est cependant dans une situation autre.

M. Lloyd George a conclu par ces mots :

Il règne dans la France entière une confiance merveilleuse. On a l'assurance générale que l'Allemagne a perdu son temps, et ce sentiment est amplement reflété par le cours des marchés monétaires.

Toutes les difficultés qui auraient pu se présenter ont disparu et des arrangements ont été pris qui, j'en suis certain, permettront de se procurer les capitaux nécessaires pour l'effort militaire.

Le gouvernement anglais a le devoir de prendre toutes les mesures efficaces qui permettront à la Belgique de ne pas souffrir lorsque sonnera pour elle l'heure prochaine de la restauration et des justes compensations.

Quant à la Serbie, elle combat sa troisième guerre et moins de deux ans avec de grandes ressources et un admirable courage.

La Grande-Bretagne est donc, pour le moment, le marché le meilleur, et il convient que chaque pays apporte ses ressources dans le fonds commun.

Le Livre rouge russe des atrocités allemandes

Le gouvernement russe vient de nous faire connaître une note sur la mutilation et la mise à mort des blessés russes ; les attaques traitées de la population civile à l'égard des troupes russes ; l'emploi des balles explosives par les armées autrichiennes ; la profanation et le pillage des églises, etc.

Ce rapport est émaillé de nombreuses précisions. On voit surtout les prisonniers cosaques qui ont été exécutés par les troupes allemandes, ainsi que l'atteste un ordre donné par le chef du 3^e escadron du 5^e régiment allemand de cuirassiers, von Modejski.

Dans presque toutes les villes et les villages occupés par les troupes russes, les habitants les ont traités avec violence, en tirant sur elles, des toits ou des fenêtres de leurs maisons ; ils se sont même servis de balles explosives et ont tiré sur des infirmiers.

Dans les localités traversées par les troupes allemandes et autrichiennes, des crimes atroces ont été commis. L'emploi de balles explosives par les armées ennemies a été très souvent établi matériellement par les déclarations des autorités militaires russes, par les rapports médicaux et par des photographies des blessés, des cartouches et des balles.

Des églises orthodoxes et catholiques ont été saccagées par les troupes allemandes et autrichiennes ; tous les trones fracturés, les icônes et les statues arrachées des murs et brisées à terre.

Des documents officiels attestent avec évidence que les armées allemandes et austro-hongroises ont maintes fois violé les dispositions de la Convention de Genève relatives à la protection du personnel sanitaire et à l'emploi du drapeau blanc pour ouvrir le feu, de très près, sur les armées russes.

Suivent, dans la note du gouvernement allié, les déclarations du docteur Zwergintzew, qui confirment que les prisonniers, en Allemagne, sont mal soignés et mal traités.

LA VIE CHÈRE

Tout augmente et en particulier les denrées alimentaires. Par contre, fort heureusement, certaines choses indispensables à la santé n'ont pas changé de prix : tel est le cas de la Grande Source de Vittel, pour le plus grand bien de l'arthritique, qui, comme on le sait, est à peu de chose près Monsieur ou Madame Tout-le-Monde. Bien spécifier VITTEL GRANDE SOURCE.

ÉLIXIR COMBIER
DELICIEUSE LIQUEUR (Saugur)

PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Bientôt... l'Italie...

Extrait du discours prononcé, au banquet des groupements latins, par le poète italien Gabriele d'Annunzio :

La France, aujourd'hui, n'est pas seulement le champion de la liberté latine. Elle est — et il faut le proclamer très haut, et il faut le répéter sans cesse — elle est le champion de toute la liberté du monde. Qui donc sera près d'elle, sinon sa sœur en armes, debout ? Elle y sera, et non seulement pour l'honneur du nom latin, pour recouvrer les terres qui furent une partie de la dixième région italique d'Auguste, pour dominer à nouveau la mer dogale dont la possession lui est nécessaire comme la garde des Alpes, mais pour attelodre enfin, par-dessus l'intégrité du sol, l'unité véritable de sa conscience et de sa puissance. Elle y sera demain. La vous le dis. J'en ai enfin dans mon âme la certitude enivrante. Et, vraiment, mes frères, les aurores les plus belles ne sont pas encore nées.

La fin de l'empire colonial allemand

De M. G. Regelsperger, dans la Revue Politique et Parlementaire :

Cet empire colonial, pour lequel l'Allemagne avait fait de si grands sacrifices et qui, certainement, eût été appelé encore à voir s'accroître sa prospérité non sans quelque lenteur peut-être, mais d'une façon continue, ne disparaîtra pas seulement en vertu d'une clause du futur traité de paix comme une sanction des défaillances allemandes en Europe ; les Allemands le perdront pour cette raison plus forte encore qu'ils en auront été dépouillés au cours même des hostilités. La guerre aura été mondiale, et c'est de vive force que les alliés, France et Angleterre surtout, puis Japon, allant porter leur action sur des théâtres plus lointains, Afrique, Asie, Orient, partout où les Allemands avaient fondé des colonies, les auront conquises et occupées. Aujourd'hui, le domaine colonial de l'Allemagne est presque en entier aux mains de ses adversaires.

Cette perte est définitive pour elle. Les puissances qui auront conquis pièce par pièce les possessions lointaines de l'Allemagne, puissances coloniales elles-mêmes, ne les rendront certainement pas. L'empire d'Allemagne sera brisé en Europe, et il sera complètement anéanti au delà des mers.

Mauvais psychologues

Du journal grec *Patris* :

Les psychologues venus d'Allemagne et leurs organes s'efforcent de suggérer au peuple hellène que ses opinions, ses sentiments commencent à se modifier ; que l'opinion publique ne se tourne plus en masse vers la lutte de la Triple Entente en faveur des nationalités.

Ces fameux psychologues se sont trompés sur un point. Ils ont cru que les manifestations du peuple hellène étaient inspirées seulement par la sentimentalité.

Mais le peuple grec n'est pas seulement inspiré par ses sentiments de profonde reconnaissance vis-à-vis des puissances qui signèrent le protocole créant le royaume hellénique. Ce n'est pas seulement constaté que la lutte de la Triple Entente a pour but de confirmer les droits des nationalités qui menacent dans leur existence la prépondérance du germanisme, comme il le déclare lui-même sans détour, par ses déclarations, par ses hommes de guerre, par ses hommes d'Etat.

La Grèce, si elle est la patrie des grands idéals, connaît aussi la politique pratique. L'hellénisme a pleine conscience du sort qui l'attend en cas de victoire du germanisme.

Voici l'alouette

De M. Maurice Schweb, dans le *Phare de la Loire* :

L'hiver se passe. Le soleil fait de rares apparitions, saluées par des cris de joie dans les tranchées.

Ce que nous « poilus » accueillons, dans ces premiers rayons printaniers, c'est beaucoup moins la fin de leurs souffrances, si gauchement endurées, que le commencement de la marche en avant, but de tous leurs rêves, sujet de toutes les conversations à voix basse, quand on fume sa pipe, tapi au fond d'un abri, dans un intervalle de repos.

Supposons les Allemands engagés imprudemment, dans l'Est, trop loin pour se retourner à temps. Cette imprudence pourra leur coûter cher, et nous n'hésiterons pas à choisir le bon moment.

Ce moment approche. Le signal nous sera donné par nos chefs. Il nous sera donné aussi par les premiers beaux jours, et par l'alouette, s'élançant pour fêter, dans son chant d'allégresse, le soleil au ciel et le renouveau sur la terre ; l'alouette gauloise, aïe de lumière et de liberté, les deux biens suprêmes pour lesquels nous nous battons !

Si votre collection d'Excelsior N'EST PAS COMPLÈTE,

réclamez-vous d'urgence les exemplaires manquants, car beaucoup seront très prochainement épuisés. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.

La version allemande

d'après le "Times"

Les huit grands ports de l'Angleterre.

On ne trouve plus d'arguments nouveaux dans la série incessante d'articles de journaux allemands sur le « blocus » et sur l'emploi du pavillon neutre. Bien que la *Gazette de Cologne* et d'autres quotidiens aient déclaré, mardi dernier, que « la parole était aux neutres », au cas où ces feuilles ne semblent s'être attendues à ce que les Etats neutres approuvassent la conduite de l'Allemagne. Il reste à savoir quel sera l'accueil qu'elles réserveront à la note américaine. Une dépêche officielle, envoyée le 8 février, de Berlin à la *Gazette de Cologne* examine la situation en ces termes :

Il va se produire, dans quelques jours, un événement nouveau et sans précédent dans cette guerre, si fertile pourtant en dénouements uniques : nous voulons parler du blocus maritime de l'Angleterre. Grâce aux mesures navales allemandes, le commerce par mer avec l'empire insulaire sera gravement entravé. Les routes maritimes conduisant aux huit ports principaux de la Grande-Bretagne, par où passe la presque totalité du commerce par mer de l'Angleterre, seront tellement parsemées de dangers que les expéditions et les équipages vont y regarder à deux fois avant d'entreprendre des voyages. L'approvisionnement en vivres, ainsi que l'industrie de l'Angleterre, qui sont bien plus tributaires du commerce maritime que ceux d'aucun autre pays, vont souffrir cruellement du nouvel état de choses.

L'avenir immédiat nous apprendra jusqu'à quel point nous réussirons. Nous avons confiance en notre puissante armée navale et en son emploi, car notre marine a déjà fait ses preuves. Le monde attend avec impatience cette modernisation du blocus continental, auquel l'Angleterre nous a forcés. C'est elle qui est responsable de cette situation : 1° par sa déclaration que la mer du Nord était comprise dans la zone des hostilités ; 2° par le fait qu'elle a caché son pavillon commercial sous des couleurs neutres ; 3° par les attaques de ses frégates-torpilleurs dans des cargo-boats ; 4° par son mépris des règlements de contrebande, et 5° par le fait que de robustes Allemands ont été faits prisonniers par elle, alors qu'ils voyageaient paisiblement sur les navires neutres.

La faim.

La question de l'approvisionnement en vivres de l'Allemagne, et surtout celle de la viande, vient de se compliquer du fait que les municipalités en emmagasinent de grandes quantités. Outre les gros achats faits à Berlin et dans ses environs, de grosses sommes sont encore dépensées en province. Ainsi Dresde vient de voter 8.750.000 francs pour divers achats de viande ; Nuremberg, 1 million 250.000 ; Augsburg, 1.000.000 ; Allenstein, 750.000 francs, etc. Le résultat immédiat en a été une hausse de prix, et on admet de bonne grâce qu'en maints endroits il est impossible de se procurer du jambon ou du lard. La ville de Nuremberg a annoncé qu'elle arrêtera les achats ; mais elle recommande en même temps au public de suivre son exemple !

Mégélanie de soldats allemands.

D'une lettre venant des tranchées allemandes :

Notre intendance militaire a fonctionné à merveille jusqu'ici : nos munitions sont en nombre suffisant, et nos frégates nous paraissent offrir au moins autant de garanties que celles des Français et des Russes. Sans doute, les Anglais sont nos maîtres sur ce dernier point, mais nous n'avons pas l'intention en ce moment de régler définitivement nos comptes avec eux. Il est à espérer que nous affaiblirons tellement les Français et les Russes qu'ils se verront obligés à laisser l'Angleterre seule dans l'embarras. Et alors viendra le jour du règlement. Quand il viendra, nous aurons encore partout chez nous un grand nombre de soldats dont l'esprit de sacrifice nous fait envisager le résultat final avec confiance.

Incitation à la révolte et attaques contre Guillaume II.

Le *Volksblatt*, de Gotha, déjà saisi plusieurs fois, vient d'être supprimé « pour avoir incité le peuple à la guerre sociale et s'être attaqué même à la personne de Sa Majesté l'empereur et roi ». L'article incriminé a paru dans un endroit peu visible de la feuille socialiste et a pu échapper ainsi à la censure.

Leur communiqué

Voici le texte du communiqué du grand quartier général allemand, en date du 14 février :

Sur le théâtre occidental de la guerre, au nord-est de Pont-à-Mousson, nous avons enlevé aux Français le village de Narroy et la hauteur de 365 mètres située à l'ouest de cette localité. Deux officiers et 151 soldats ont été faits prisonniers.

Dans les Vosges, les localités de Hilsen et Dobersengern ont été prises d'assaut : 135 prisonniers sont tombés entre nos mains.

Sur le théâtre oriental de la guerre, à la frontière de la Prusse orientale et au delà de la frontière, nos opérations poursuivent le cours que l'on attendait.

En Pologne, à droite de la Vistule, nos troupes ont fait des progrès dans la direction de Raciez. En Pologne à gauche de la Vistule, aucune modification.

Ayuntamiento de Madrid

La Guerre anecdotique

Enfin, les voilà !

Du *Figaro* :

Le sous-lieutenant Lafforgue, fils d'un artiste peintre tarbais, vient d'accomplir un véritable exploit de gascoun, où l'on retrouve toute la finesse et toute la bravoure de cette race dont d'Ariagnan est le type de plus populaire.

Déjà blessé une première fois au début de la guerre, et repart sur le front, Lafforgue est, au beau milieu de la nuit, envoyé en reconnaissance.

Tout à coup, il se trouve nez à nez avec une patrouille allemande. La lutte est impossible. Il faut être pris, ou mourir, ou... s'en tirer par une gasconnade.

Lafforgue crie : « Enfin, les voilà !... » Puis se tournant vers une troupe imaginaire, il commande d'une voix terrible : « En avant, les enfants ! A la baïonnette ! »

L'effet ne manque pas. Les Boches jettent bas les armes, lèvent les bras : « Kamarades ! Kamarades ! » Et le tour est joué.

Quelques minutes plus tard, notre Lafforgue ramène à son capitaine douze prisonniers, penauds, mais contents au fond que la peur de nos baïonnettes les ait affranchis de la schlague et du revolver de leurs officiers.

Fend-l'Air, le bon chien

Du *Havre Eclair* :

Un soir, au cours d'un assaut, rafales de mitraille. Un obus éclate, éventre le sol, enfouit sous la terre bouleversée son maître blessé.

Fend-l'Air se précipite : il a vu où a disparu celui qui est tout pour lui ; et résolument, il se met à l'ouvrage. Son nez guide son travail : fébrilement, inlassablement, de ses pattes, il gratte, gratte la terre, creuse ; la nuit depuis longtemps a plongé la plaine dans les ténèbres, la bataille se poursuit au loin. Fend-l'Air continue ; il sait qu'il approche du but. Il l'atteint enfin !

Avec soin, il dégage la tête de son maître, la met à l'air, la lèche, ravi, ivre de joie et d'émotion. Maintenant, il salue hors du trou qu'il a creusé de ses pattes fatiguées, épuisées, et, longuement, sans répit, il aboie.

Il sait bien qu'après la bataille on relève les blessés. Là-bas, au loin, des lanternes s'allument ; ce sont les infirmiers qui recueillent les glorieuses victimes du combat. Fend-l'Air aboie sans cesse. Ses appels sont entendus : les infirmiers accourent ; il les guide, les mène là où repose son maître évanoui, et que son intelligente affection sauve d'une mort certaine et affreuse.

Les gaudiers n'ont pas peur

Un capitaine du 142^e territorial raconte à la *Dépêche* cet exploit de nos braves gaudiers :

Un des matins pluvieux et froids de cette fin de janvier, deux gaudiers sortent avant le jour de leur tranchée de première ligne pour se renseigner sur les positions de l'ennemi.

Par quelle coïncidence de serpent, par quelles merveilles d'agilité réussissent-ils à traverser la ligne des tranchées ennemies, échappant à la vigilance des sentinelles ? Je ne saurais le dire. Mais, quelques instants après, ils gagnent la lisière d'un champ occupé en totalité par les Allemands. Ils font irruption dans une maison. Affaiblement, la maîtresse de céans qui lève les bras au ciel et les adjure de fuir, car, dit-elle, « six Allemands se trouvent dans le jardin, en quête de provisions ».

Sans se déconcerter, nos deux gaudiers se blottissent derrière la porte et, au fur et à mesure que les six Boches, les bras chargés de légumes, regagnent l'habitation, ils tombent, embrochés, sans pousser un cri.

Puis, comme il s'agit d'avoir des renseignements et que la bonne femme atterrée se prête difficilement à une interview, l'un d'eux lui ayant enlevé l'usage de la parole, l'un des gaudiers la lève sur ses épaules, et les voilà repartis à travers la campagne, échappant miraculeusement aux balles. Ils arrivent ainsi au village de..., où l'héroïne d'op ce rétablissement forcé, remise de son émotion, délie sa langue et donne des renseignements que l'état-major de la division recueille précieusement.

A L'INSTAR DES TRAPPEURS



Bientôt la sève printanière vivifiera à nouveau les taillis inextricables de l'Argonne, rendant moins sauvage le séjour de cette forêt où nos soldats ont élu domicile depuis de longs mois. Mais comme ils iront alors de l'avant, fantassins et artilleurs abandonneront leurs huttes de trappeurs édifiées dans ce paysage qui évoque souvent pour eux les profondeurs de la forêt vierge.

NOUVEL ASPECT D'UN VILLAGE D'ARGONNE



Déjà les soldats de toutes armes qui ne cessent de circuler sur la route qui est l'unique rue de ce village d'Argonne, si calme d'ordinaire, lui ont donné l'aspect d'un vaste camp. Et voilà qu'au milieu des lourdes pièces d'artillerie qu'on traîne sur la ligne de feu les habitants peuvent se croire transportés au milieu d'une véritable forteresse.

LE GRILL-ROOM DES POILUS



Pour sandwiches, ils ont des tranches de « boule » bien blanches; comme thé, ils boivent des quarts de « jus » bien chaud. Et comme ils ne veulent pas perdre leurs bonnes manières, bien qu'ils habitent en pleine forêt, nos troupiers ont installé un « grill-room » où ils sont très à leur aise pour déjeuner et pour dîner.

LES TIRAILLEURS MAROCAINS ENTRE DEUX ASSAULTS



Les Marocains viennent de charger à la baïonnette. Leur élan irrésistible a brisé les Allemands, qui ont disparu dans leurs tranchées de seconde ligne, sous la protection de leurs mitrailleuses. Avant de renouveler l'assaut, nos terribles tirailleurs reprennent haleine et font halte en pleins champs.

La Reprise des Affaires

LA MAIN D'ŒUVRE

Education professionnelle

La plus élémentaire prévoyance ordonne de parer à la future crise de la main-d'œuvre.

Le problème de l'apprentissage n'est pas nouveau. Depuis de longues années, ceux qui se sont attachés à développer la vie économique de ce pays se sont préoccupés du danger que présente, pour l'avenir, l'insuffisance de la formation de main-d'œuvre.

Des consultations ont eu lieu ; des congrès se sont réunis ; mais, malgré les efforts louables, venus tant de l'initiative privée que de l'action des pouvoirs publics, il faut bien reconnaître qu'aujourd'hui il n'y a pas un pas de fait dans la voie d'une solution, et que les tentatives d'amélioration tentées de divers côtés sont insuffisantes pour donner des résultats appréciables.

Et pourtant, jamais la nécessité ne s'est fait sentir avec plus d'acuité de veiller à la reconstitution de cet agent indispensable à la production qu'est une main-d'œuvre exercée, puisque les coupes sombres pratiquées par la guerre dans la masse des ouvriers auront détruit une notable partie de cet élément au moment même où, par suite d'une consommation intensifiée par les effets de l'invasion, le besoin s'en fera le plus sentir.

Il est donc urgent de prendre, dès maintenant, des mesures afin de pourvoir au remplacement de ceux qui sont tombés au champ d'honneur, en donnant aux jeunes une éducation professionnelle aussi complète et aussi pratique que possible.

Les causes qui ont provoqué la crise de l'apprentissage sont multiples, et leur seul examen demanderait un développement qui dépasserait les bornes de cette étude ; aussi nous contenterons-nous de signaler les principales et d'envisager les moyens d'y remédier rapidement.

Au premier rang se placent le discrédit que le développement donné à l'instruction primaire a jeté sur le travail manuel, et la prétention émise par les familles d'obtenir pour leurs enfants un salaire immédiat, dès la sortie de l'école.

Ce sont là préjugés que l'on ne saurait trop combattre ; un regard jeté sur la société actuelle montre assez les résultats néfastes d'une méthode qui consiste à mettre en lutte avec les difficultés de la vie des jeunes gens munis en tout et pour tout d'un bagage scolaire la plupart du temps insuffisant. Que peut-il advenir de ces malheureux trop souvent incapables de toute initiative ? Les uns sont enrégimentés, sans espoir de voir s'améliorer leur situation, dans les rangs d'administrations publiques ou privées ; les autres vont vite grossir le nombre des déclassés et des révoilés.

Il faut montrer aux parents combien ils sont coupables de faire de leurs enfants des êtres bons à tout, propres à rien ; il faut leur faire comprendre que si l'instruction primaire est nécessaire pour préparer l'homme au dur combat qu'est l'existence, elle est presque toujours insuffisante, si elle ne trouve son corollaire dans l'éducation professionnelle qui fournit, avec un métier, l'arme sans laquelle tout le reste devient inutile.

Ensuite vient l'hésitation qu'éprouve l'industriel ou l'entrepreneur à former des apprentis dans ses ateliers, devant les difficultés que fait surgir, pour lui, l'application de certaines lois sociales, telles la loi sur la limitation des heures de travail et la loi sur les accidents du travail.

C'est à l'action gouvernementale d'y porter remède : il suffirait, pour la première, d'abroger ou de modifier l'article qui interdit à tout patron avant des apprentis de faire faire à ses ouvriers des heures supplémentaires ; pour la seconde, le paiement par l'Etat des primes d'assurance contre les accidents du travail, en ce qui concerne les apprentis, leverait une importante objection en exonérant l'employeur d'une charge assez lourde.

Enfin et surtout, il faut que l'apprentissage constitue réellement une période de formation professionnelle, et que le jeune homme y puisse recueillir les éléments techniques et pratiques qui lui permettront de devenir un ouvrier capable.

Pour y parvenir, le gouvernement devra encourager et provoquer, même dans toutes les villes où ce sera possible, la création de cours complémentaires d'apprentissage ou, à certains jours, les apprentis de la localité viendront, sous la direction d'ouvriers reconnus maîtres en leur profession, recevoir une instruction qui complètera celle reçue à l'atelier.

L'assistance à ces cours devra être obligatoire et leur organisation compensera l'impossibilité matérielle où l'on se trouve d'ouvrir à tous les écoles

professionnelles dont les programmes, un peu théoriques, ne peuvent d'ailleurs s'adresser qu'à une élite.

Des concours annuels d'apprentissage, comme l'initiative privée en a déjà créés dans certaines villes, provoqueront parmi les apprentis une émulation qui ne peut être que profitable et permettront de se rendre compte des progrès de chacun dans le métier qu'il apprend.

Il importe que ces mesures soient examinées immédiatement afin que soit conjurée la crise de main-d'œuvre qui menace le pays dans sa vie économique.

Em. Fourmond.

L'imbroglie des loyers

Un récent jugement de la justice de paix du dix-septième arrondissement, publié par plusieurs de nos confrères, prouve, d'ores et déjà, dans quel maquis entortillé la solution de la question des loyers si on laisse le soin de la résoudre aux pouvoirs judiciaires.

Ce jugement — qui condamne un locataire à payer son loyer alors qu'il a versé d'avance une somme représentant le montant de six mois de loyer — établit une distinction fort subtile entre le versement, au début du bail, d'une somme imputable sur les derniers termes, et le paiement des loyers à terme d'avance.

Cependant, dans l'un et l'autre cas, il s'agit toujours d'un paiement anticipé, et le contexte du décret du 7 janvier dernier sur l'article 3 d'après lequel le juge établit son règlement, précise bien qu'on ne pourra citer le locataire en paiement que lorsque la somme due, tant pour ce terme que pour les termes antérieurs, sera supérieure à celle versée d'avance par le locataire.

Le ministre, auteur du décret, vient fort heureusement, par un nouveau décret que nos lecteurs trouveront à la page voisine, de couper les ailes à cette fantaisie byzantine que le juge de paix en question n'aurait probablement pas songé à imaginer s'il s'était donné la peine de lire la circulaire ministérielle aux préfets du 13 janvier dernier.

Il faut espérer, lors du règlement général de la question des loyers, que si on le confie au pouvoir judiciaire, on lui donnera en même temps des textes d'une précision telle qu'il ne pourra tenter d'y surabaisser des interprétations néfastes à la masse des intéressés.

INFORMATIONS

Défunte foire de Leipzig

On connaît la réputation séculaire de la foire de Leipzig, qui se tient depuis six cents ans dans cette ville, à Pâques et à la Saint-Michel ; mais il y a des chances pour que, cette année, elle se trouve fort compromise.

Nos amis les Anglais, avec leur sens aigu des opportunités commerciales, ont immédiatement songé à tirer parti de cette situation et sont en train d'organiser, à Londres, une exposition du même genre, c'est-à-dire principalement consacrée aux fourrures et aux livres.

Cette exposition aura lieu dans le courant du mois de mai. Nos regrets que nos confrères syndicaux intéressés n'aient pas en cette initiative.

L'amélioration des transports.

Le ministre des Travaux publics a insisté, à maintes reprises, auprès de l'autorité militaire, pour obtenir l'amélioration des horaires actuels. De très nombreux progrès ont été réalisés depuis la fin des grands transports stratégiques et on continuera certainement à se rapprocher de plus en plus des horaires du temps de paix.

De même, les restrictions apportées au transport des marchandises vont en diminuant progressivement.

L'administration étudie d'ailleurs les moyens de rapprocher le régime juridique de ces transports des règles du droit commun dans toute la limite que permettent les obligations militaires incombant aux réseaux de chemins de fer.

Le prix du pain.

On voit se dessiner toute une campagne sur cette question. Dès le début du mois de janvier, nous avions les mêmes, sous le titre *Recommander à manger*, consacré à ce sujet une étude. Nous venons d'apprendre que l'administration de la Guerre, citant dans les vœux exprimés dans notre article, où nous proposions d'obtenir de la meunerie un laus d'extraction de 75 o/o, vient d'imposer aux meuniers de bluter à 70 o/o, au lieu de 65 o/o, qui était le taux de blutage normal en France.

Si l'on va un peu plus loin et que les pouvoirs publics obligent à retirer 75 kilogrammes de farine de 100 kilogrammes de blé, cette différence de rendement nous assurera une économie de 4 à 5 millions de quintaux de grain, ce qui permettra presque à nos stocks actuels de suffire. Inutile de dire que notre pain ne ressemblera pas de si loin au K K hoché !

La Ligue nationale antigermanique.

Son but est de lutter contre l'intrusion et le développement du germanisme sous toutes ses formes. Elle vient de terminer l'élaboration des statuts de la Fédération nationale Antigermanique.

Son comité de patronage, qui s'honore de compter d'éminentes personnalités, et son conseil juridique, composé de juges aux tribunaux de Paris, avocats et avoués aux Conseils d'Etat, cour de cassation, cour d'appel, notaires honnêtes, administrateurs judiciaires, inclinent tous les groupements, ligues, etc., déjà existants, désireux de voir se fédérer et d'être en un faisceau puissant tout ce que le monde civilisé compte d'antigermanisme sans épithète, sans distinction politique ou religieuse, à adresser à la Fédération Nationale Antigermanique, 10, rue de Trévise, Paris (9^e). Toutes propositions intéressantes, adhésions, etc.

LA GUERRE ECONOMIQUE

La France à San-Francisco

Notre présence à la prochaine exposition américaine nous vaut déjà un grand profit.

Quelques jours avant la guerre, la Chambre adoptait, à la quasi unanimité, le projet de loi tendant à faire participer la France à l'Exposition universelle et internationale de San-Francisco. On aurait pu croire que la crise actuelle aurait modifié la manière de voir des milieux compétents ; il n'en a rien été, et la France, quand on lui a demandé si la guerre en Europe influençait les plans qu'elle avait faits pour participer à la grande exposition américaine, a répondu par un empressément plus grand à prendre une place digne d'elle dans cette grande manifestation internationale.

Le vote du Parlement, qui ne prévoyait naturellement pas la tragédie actuelle, ne s'en trouve pas moins, aujourd'hui, d'une opportunité double pour ainsi dire, puisque si de multiples considérations justifiaient notre présence à San-Francisco pour défendre notre position commerciale aux Etats-Unis dans une joute pacifique, il arrive que l'Allemagne ne pourra y défendre la sienne.

La chance, là encore, a été de notre côté, car si le gouvernement impérial avait refusé sa participation officielle, il avait énergiquement encouragé la présence des commerçants et des industriels allemands. Elle fera défaut grâce aux circonstances ; pour nous, il s'agit de profiter de cet aboi inespéré.

On sait combien l'état de guerre a profité aux exportateurs américains qui brassent avec les alliés des millions d'affaires ; il est bon que si les négociants d'outre-mer apprécient les excellents clients que nous sommes devenus pour eux, ils sachent aussi quelles sont les nombreuses ressources qu'offre pour leurs propres achats le marché français.

En outre, pour ne pas envisager la question sous son seul aspect mercantile, il est certain que la prompt réponse de la France au double qu'on exprimait de la voir figurer à l'Exposition, et l'activité avec laquelle notre commissariat général a fait exécuter les travaux préliminaires du pavillon français ont produit un excellent effet sur l'esprit public américain.

Cet esprit public a d'abord été flatté dans son amour-propre de voir notre pays répondre à son appel, sans tirer parti des difficultés de la situation pour se dérober aux engagements pris avant la guerre ; il a en même temps apprécié, en connaisseur, cette preuve de vitalité et d'énergie — qualités indispensables et particulièrement considérées en Amérique. C'est donc, non seulement un futur bénéfice économique que la France retirera aux Etats-Unis de cette marque de force, mais également un bénéfice moral immédiat.

Or, ce bénéfice moral immédiat se traduit en bénéfice politique, puisque l'opinion américaine nous témoigne, chaque jour davantage, sa sympathie.

En même temps, quelques chefs-d'œuvre de l'industrielle Belgique, exposés dans notre pavillon officiel, rappelleront ses injustes souffrances aux Américains.

Comme le disait M. Thomson à la Chambre : « Lorsque le gouvernement français a accepté l'invitation du gouvernement fédéral, il a basé son acceptation sur des raisons économiques et surtout politiques... » Nous venons de voir combien, dans la réalité, ces questions sont intimement liées entre elles.

Du reste, à notre époque, il n'y a pour ainsi dire plus de questions de politique internationale pure, mais presque toujours de profondes et vitales questions économiques dans les conflits de ce siècle. Ce n'est pas à cause de la Serbie que l'Allemagne nous a cherché querelle, mais bien parce qu'elle comptait, dans une France amoindrie, trouver des débouchés nouveaux pour sa population et ses produits. Les hécatombes de bataillons en formation serrée, la chasse aux maisons riches et notre présence sur le grand marché mondial de l'Amérique prouvent que les problèmes qui préoccupaient les hautes sphères allemandes trouveront une solution quelque peu différente de celle qu'elles avaient cherchée. La guerre économique ne fait que commencer, nous de savoir y vaincre, comme nous vaincrons sur les champs de bataille.

Le traité de paix à signer sera en réalité un traité de commerce. Il importe, dès maintenant, de s'y préparer et de prendre des gages, en attendant les autres.

René Castelneaux.

STENO-DACTYLO de RIVOL 53 PIGIER

Ayuntamiento de Madrid

La tension s'aggrave entre l'Allemagne et les États-Unis

Les dépêches d'hier semblent indiquer une tension croissante entre l'Allemagne et les États-Unis. D'après l'information, le kaiser a invité



M. GERARD, Ambassadeur des États-Unis à Berlin

M. Gerard, ambassadeur des États-Unis à Berlin, a écrit au quartier général des armées allemandes sur le front oriental.

La presse allemande sans exception exprime une vive indignation au sujet de la note des États-Unis, qu'elle considère comme une grave violation de la neutralité américaine et qu'elle déclare inacceptable pour le gouvernement allemand.

D'autre part, le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne à Washington, a fait savoir à M. Bryan, secré-

L'opinion américaine

LONDRES. — Le correspondant du Times à Washington télégraphie :

Le « dénouement » de la situation créée par la proclamation de l'Amérique est toujours attendu avec anxiété. L'opinion américaine est que la note américaine équivaut à un ultimatum conditionnel.

Malgré les vagues déclarations rassurantes données officiellement par l'Allemagne, on n'a encore aucun indice permettant de croire que des garanties quelconques de sécurité seront accordées à la navigation neutre. On observe, au contraire, que les commentaires de la presse allemande sont plus violents que jamais.

La notification faite par le comte Bernstorff de la condition à laquelle l'Allemagne consentirait à annuler sa proclamation relative à la zone de guerre, véritable tentative de chantage diplomatique, caractéristique de l'empire prussien, a encore compliqué la question.

On mande de Washington au Morning Post que la démarche du comte Bernstorff auprès de M. Bryan a convaincu les cercles officiels américains que la situation de l'Allemagne au point de vue des approvisionnements est plus grave que ne l'admet le gouvernement de Berlin.

Une interview de M. Gerard

LONDRES. — Le correspondant du Daily News à Copenhague signale que l'ambassadeur des États-Unis à Berlin a été interviewé par un des collaborateurs de la National Zeitung.

Le diplomate a insisté sur le caractère de folie que prendrait une guerre entre les États-Unis et l'Allemagne. « Cette guerre, dit-il, serait funeste pour l'Allemagne au point de vue économique, car des milliards d'argent allemand sont employés dans les entreprises américaines. Mais le langage de la presse allemande ne peut que rendre plus difficile la solution du problème, déjà très ardu, qui se pose. »

L'ambassadeur a ajouté que la destruction d'un seul navire américain provoquerait immédiatement un conflit sérieux.

Commentaires allemands

AMSTERDAM. — Les journaux allemands continuent à publier des commentaires violemment antiméricains, à propos de la question du blocus. La Vossische Zeitung écrit : « Il ne faut pas que les neutres croient de navires dans la zone de guerre, notre long silence au sujet du trafic de munitions américains ne signifie pas que l'Allemagne ait peur des États-Unis. »

Le Lokal Anzeiger déclare que personne ne peut s'attendre à ce que l'Allemagne soit détournée des projets qu'elle a clairement annoncés après les avoir fermement décidés.

Le Berliner Tageblatt dit : « Il est certain que l'Amérique ne sera pas détournée de son projet. Il faut que les États-Unis comme les autres peuples prennent les précautions nécessaires et évitent le danger. »

Emprunt de guerre autrichien

AMSTERDAM. — On annonce ici qu'un nouvel emprunt de guerre sera lancé par l'Autriche dans la seconde quinzaine d'avril.

Le moratorium des loyers

Un décret complémentaire

Le Journal officiel publie ce matin un décret que le garde des sceaux, M. Aristide Briand, d'accord avec le président du Conseil et le ministre du Commerce, a fait approuver samedi dernier par le Conseil des ministres et qui tranche deux questions d'interprétation du moratorium des loyers.

Voici le texte du décret :

ARTICLE PREMIER. — En cas de refus des décrets demandés par le locataire, si le loyer du prix annuel de la location dépassant 600 francs le jour de la loi du 12 juillet 1905 pour le montant de l'ancien loyer, il renvoie le propriétaire à se pourvoir pour ce paiement par les voies de droit.

ARTICLE 2. — Dans le cas où un locataire a versé au propriétaire, au début de la location, le montant des derniers termes à échoir, les dispositions de l'article 3 du décret du 7 janvier 1915 seront applicables, jusqu'à concurrence des sommes ainsi payées d'avance, aux termes échus avant le 1^{er} avril prochain.

ARTICLE 3. — Le président du Conseil, le garde des sceaux, ministre de la Justice, les ministres du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, de l'Intérieur, des Finances, du Travail et de la Prévoyance sociale sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera publié au Bulletin des Lois et inséré au Journal officiel.

Un brave

Hier, à 5 heures, à l'hôpital auxiliaire 52, que dirige Mme Gaston Thomson, on a fêté la « mise à l'ordre du jour » de M. François Schmed, citoyen suisse, graveur plein de talent, glorieusement blessé au service de la France.

Tous ses camarades français blessés eux aussi ont tenu à fêter la vaillance de ce frère d'élection.

Grave accident d'automobile

Hier, après-midi, vers 2 heures, avenue des Champs-Élysées, une automobile conduite par un militaire a renversé Mme Gossin, âgée de soixante-quinze ans, et son fils, M. Gossin, âgé de cinquante-cinq ans, maître de forges, demeurant 80, avenue d'Iéna. Mme Gossin est décédée presque aussitôt. Son fils a été transporté à l'hôpital Beaujon, dans un état grave. M. Martin, commissaire de police, a ouvert une enquête au point de vue des responsabilités.

Nouvelles parlementaires

Pour la Défense nationale.

Un certain nombre de députés, appartenant à tous les partis, se sont réunis hier pour constituer un groupe d'études des questions se rattachant à la défense nationale.

Le groupe est ouvert à tous les députés. Il se propose d'être exclusivement un groupe de recherches d'informations et d'initiative. Il se réunira régulièrement tous les vendredis, à 3 heures.

Un comité d'initiative a été constitué : il se compose de MM. Maurice Bernard, Biuysen, Bonnetous, J.-L. Breton, Cels, de Chambrun, Chaumet, Cochon (Henri), Constant (Emile), Cruppi, Daniel Vincent, Durand (Jean), Godart (Justin), Larave, La Plagne, Lafont (Paul), de La Trémolle, Masse, Millevoye (Lucien), Painlevé, Paul Meunier, Ponsot (Georges), Ravnaud, René Benoit, Viollette.

Une prime aux veuves allemandes

BERNE. — Le Vorwärts annonce qu'on va s'efforcer de retenir en Prusse orientale les veuves avec enfants, afin d'empêcher l'émigration. Comme beaucoup de ces veuves ne voudraient pas se remarier, afin de ne pas perdre le bénéfice de leur pension, on examine la possibilité d'une prime aux secondes noces.

Échange de blessés

OLDENZAAL (télé Amsterdam). — Vingt ambulanciers hollandais, commandés par un major, sont arrivés à Oldenzaal, en vue de prêter assistance aux blessés anglais échangés contre les blessés allemands, durant leur voyage de la frontière à Flessingue.

Correspondances pneumatiques pour les militaires

Les correspondances pneumatiques (petits bleus) — cartes et enveloppes — en usage à Paris et dans la banlieue, peuvent être utilisées avantageusement pour correspondre avec les officiers et soldats qui opèrent sur le front des armées.

L'administration des postes et des télégraphes a pris, en effet, des mesures spéciales pour assurer le départ, par les trains du soir, de toutes les correspondances de cette catégorie qui parviendront avant 17 heures au Bureau Central Militaire, rue de Louvre.

En comptant un délai maximum de transmission de deux heures pour Paris et de quatre heures pour la banlieue, les expéditeurs peuvent donc déposer utilement les correspondances pneumatiques, pour le départ du même jour, jusqu'à 15 heures dans les boîtes spéciales des bureaux de Paris et jusqu'à 13 heures dans les bureaux de poste des quarante-neuf communes de la banlieue parisiennes desservies par les trains de nuit.

L'adresse à porter sur chaque objet doit nécessairement indiquer le numéro du secteur postal destinataire.

TRIBUNAUX

LES PILLARDS ALLEMANDS

C'est l'affaire des neuf médecins, pharmaciens, infirmiers et infirmières faisant partie de la 7^e ambulance du 2^e corps d'armée, qui furent condamnés le 20 novembre par le premier conseil de guerre à des peines variant de deux ans à six mois de prison, qui venaient de comparaître hier, devant le deuxième conseil, le premier jugement ayant été cassé, le 20 décembre, par le conseil de révision.

La salle était comble, lorsque le colonel Jacquillard, qui présidait, donna l'ordre de faire introduire les inculpés, qui prirent place dans le box, dans l'ordre suivant : Just, Ahrens, Brambach, Horney, Davidsohn, Kohrtz, Neitzel, Weisgram et Märsch.

Non contents d'assassiner les faits qui leur sont reprochés :

Quand, après la bataille de la Marne, les troupes françaises entrèrent à Lizy-sur-Ourcq, ils trouvèrent installée, dans l'école, cette formation sanitaire, contre laquelle des plaintes en pillage étaient parvenues à l'administration militaire. Les neuf Allemands furent donc arrêtés et déportés à la prison du Cherche-Midi.

Il n'y a rien de nouveau à retenir de l'interrogatoire des inculpés. Tous se déclarent innocents et prétendent que, médecins et infirmiers avant tout, ils n'avaient pas à se préoccuper de la provenance des denrées qui leur étaient livrées pour eux et pour leurs malades.

Le docteur Davidsohn, qui parle couramment le français, reconnaît cependant avoir réquisitionné, pour les besoins de l'ambulance, divers liquides, ainsi qu'une voiture, sur l'ordre de son supérieur.

Quant aux autres objets trouvés à l'école, tous sont unanimes à déclarer qu'ils y ont été abandonnés par la formation qui les a précédés.

Les docteurs Just et Davidsohn font ensuite un portrait éloquent des scènes tragiques auxquelles ils ont assisté, des blessés amenés par centaines avec des plaies affreuses occasionnées par nos canons de 75, et ajoutent que leur devoir les obligeait à rester auprès de leurs malades plutôt que de s'occuper des détails administratifs.

Le Conseil commence ensuite l'audition des témoins qui sont au nombre de vingt-six.

Le premier témoin entendu est le général de brigade Klein qui a été chargé par le gouvernement militaire de procéder à une enquête à Lizy-sur-Ourcq sur les faits reprochés aux inculpés.

Le général Klein, après avoir fait évacuer les blessés allemands, a fait conduire à Paris la formation sanitaire. Il a constaté que la population, qui se trouvait réunie sur la place, ne s'est livrée à aucune manifestation hostile contre les Allemands.

Le docteur Capitan, médecin principal de 2^e classe, qui s'était rendu dans la région pour recueillir les blessés de la bataille de la Marne, a vu plusieurs soldats français soignés par la formation sanitaire de Lizy-sur-Ourcq. Tous ont été unanimes à déclarer qu'ils avaient été humainement traités par les médecins allemands.

M. Lannery, le maire de Lizy-sur-Ourcq, rend compte au Conseil des pillages dont ses administrés ont été les victimes, mais il ne peut affirmer si ces pillages ont été commis par les inculpés qui sont sur les bancs de l'accusation ou par les troupes qui les ont précédés.

Le maire rend hommage au dévouement du corps médical allemand, mais il ajoute que son attitude se modifia beaucoup quand il apprit le départ des armées allemandes.

En terminant, M. Lannery fait observer qu'il faut faire cependant une exception pour le docteur Ahrens, attaché à l'hôpital de Plessis-Passy, qui, non content de laisser sans soins les blessés, les menaçait afin de leur extorquer tout ce qu'ils pouvaient posséder.

Parmi les derniers témoins entendus, il faut mentionner tout spécialement M. Marbeau, industriel, ancien auditeur au Conseil d'Etat et frère de l'évêque de Meaux.

Le témoin, qui s'était rendu à Lizy-sur-Ourcq pour voir ses sœurs, eut l'occasion de visiter l'ambulance et constata le dévouement des médecins qui s'y trouvaient.

M. Marbeau ajoute que son frère reçut, il y a quelque temps, du docteur Davidsohn, une lettre émue, par laquelle celui-ci implorait son témoignage sur les faits qui leur étaient reprochés et qu'il était autorisé par l'évêque de Meaux à confirmer les déclarations de l'inculpé.

Enfin, le concierge du château occupé par la formation sanitaire avant son transfert à l'école de Lizy-sur-Ourcq est venu affirmer que les caves avaient été pillées, mais il ignore si les maladeurs sont ceux qui se trouvent sur le banc de l'accusation ou le général von Kluck et son état-major qui y ont séjourné pendant quelques jours.

Les défenseurs des inculpés, M^{rs} Henri Girard, Jules Ohry, Hanriot, Duplan, comme par le bâtonnier, comptent lire aujourd'hui d'une déposition faite devant notaire, à Tourcoing, par le docteur Pouz, chef de la formation sanitaire, et l'inspecteur Gasi, qui déclarent avoir réquisitionné régulièrement les objets et les provisions trouvés à l'école de Lizy, après leur départ.

Les dons aux soldats

Le public a été informé que les dons offerts à l'armée en faveur des militaires soignés dans les formations sanitaires ne pourront être acceptés qu'autant que les donateurs en adresseront à l'Etat du soin de leur destination de leur libération.

L'autorité militaire signale que cette décision ne s'applique qu'aux dons de denrées et de liquides.

En ce qui concerne les vêtements et objets offerts à l'armée, on continuera à leur appliquer les dispositions antérieures, qui peuvent se résumer ainsi :

1^{re} Les envois individuels sont adressés aux dépôts des corps auxquels appartiennent les destinataires, dans les mêmes conditions que les lettres ;

2^e Les offres gratuites faites à la collectivité sont envoyées soit aux dépôts des corps, soit aux sous-intendants, soit encore aux magasins administratifs qui sont chargés de les centraliser et à qui toutes les instructions utiles sont données en vue de leur exécution à l'armée.

SOLDATS ALLEMANDS CAPTURÉS PAR DES ÉCOSSAIS



Les troupes écossaises qui opèrent actuellement dans les Flandres font preuve de la plus grande bravoure et du plus bel entrain. Récemment encore, elles enlevaient à la baïonnette tout un secteur de tranchées ennemies. Dans cet engagement, les Allemands perdirent deux cents hommes et laissèrent un grand nombre de prisonniers entre les mains de nos alliés.

BLOC-NOTES

MARIAGES

— A Montpellier a été célébré, dans la plus stricte intimité, le mariage de M. Léon Soulas, lauréat de notre concours « Tout le monde journaliste », avec Mlle Claire Lajoussie. Les témoins du marié étaient : M. Louis Soulas, correspondant de Comédia, son frère, et Mme Combes ; ceux de la mariée, Mlle Louise Lajoussie, sa sœur, et M. Brousse, le député « félibre Montpelliérain ».

— Le mariage de la marquise de Campo-Fertil et de M. José Beneyto a été célébré en l'église de San Firmin de los Navarros, de Madrid.

LL. MM. le roi et la reine d'Espagne étaient représentés par le marquis de Someruellos et la duchesse de Luna.

Les témoins et parrains de la mariée étaient le marquis de la Romana, le duc de Sotomayor, le marquis de La Mesa de Arta, et ceux du marié : M. Dato, premier ministre ; le marquis Le Lema, ministre d'Etat, et MM. Torro Miranda et Garcia Conde (New-York Herald).

NAISSANCES

— Mme Jacques Bith vient de mettre heureusement au monde une fille qui a reçu les prénoms de France-Cécile.

NECROLOGIE

— Le général Thyrs, le célèbre colonial belge, est mort subitement à Bruxelles, le 10 février, des suites d'une attaque d'apoplexie à l'âge de soixante-cinq ans.

— Nous avons annoncé, hier, la mort de notre regretté confrère M. Jules Huret qui a succombé, en son domicile, 8, rue Crevaux, dans sa cinquante-deuxième année, aux suites d'une pneumonie qui a évolué rapidement.

Il était né à Boulogne-sur-Mer, où il avait fait ses études. Venu à Paris, il était entré au Figaro, où il s'était fait un nom dans le grand reportage. Son Enquête sur l'évolution littéraire, publiée en 1891, devait lui ouvrir la voie. Il publia successivement à la suite : La Question sociale en Europe (1892) ; Sarah Bernhardt (1898) ; Loges et Consciences (1901) ; Tout yeux, tout oreilles (1901) ; Les Grèves (1902) ; En Amérique : de New-York à la Nouvelle-Orléans (1903) ; De San-Francisco au Canada (1904) ; Rhin et Westphalie (1907) ; De Hambourg aux marches de Pologne (1908) ; De Berlin à Strasbourg (1909).

Les obsèques de M. Jules Huret auront lieu demain mercredi à midi. On se réunira à la maison mortuaire, 8, rue Crevaux. L'inhumation aura lieu au cimetière du Père-Lachaise.

Nous apprenons la mort :

De M. Escoffier, trésorier-payeur général, à Clermont-Ferrand, ancien receveur des finances.

De M. Reubé, conseiller général républicain du Lot, pour le canton de Cahors.

De la baronne Martineau des Cheneux, née Chazot, décédée à Bas-Mesnil (Ille-et-Vilaine), âgée de quatre-vingt-six ans. Elle était la sœur du contre-amiral, directeur du personnel au ministère de la Marine.

De Mme Mac Clellan, veuve du célèbre général américain Georges Mac Clellan, très répandue dans la société européenne, décédée à Nice.

De M. H. R. du Mézard, avocat à la cour d'appel, professeur à l'Institut catholique. Service aujourd'hui à midi, à Sainte-Clotilde.

De Mme Emmanuel Magnan, femme du directeur des magasins de Paris, décédée en son domicile, 44, rue N.-D.-de-Lorette, dans sa soixante-quatrième année.

De M. Ernest Clément, colonel d'artillerie en retraite, officier de la Légion d'honneur, décédé dans sa soixante-sixième année, à Chartres.

De M. Albert Maréchal, ancien juge au tribunal de com-

merce de la Seine, ancien directeur du Comptoir Lyon-Alémand, qui s'est éteint, dans sa quatre-vingtième année, 132, avenue Victor-Hugo.

Les héroïnes de l'Union des Femmes de France

L'Union des Femmes de France vient d'être frappée d'un nouveau deuil : Mlle Houdin est morte à l'hôpital de Verdun de la fièvre typhoïde, contractée au chevet de nos soldats. Cinq infirmières avaient déjà péri victimes de leur dévouement : Mlle Gilles, tuée par un obus, à Lunéville, alors qu'elle descendait les malades dans les caves ; Mlle Cagnard, tuée à Cambrai, par une balle explosive reçue en plein visage ; Mlle Le Dantec, à Morlaix, morte d'un phlegmon, contracté en pansant de grands blessés ; Mme Waldmann, à Remiremont ; Mme Philbert, présidente du Comité de Senones, tuée pendant le bombardement, alors qu'elle se rendait à l'hôpital.

Plus tard sera publié le Livre d'Or de tous les dévouements, mais il convient, dès aujourd'hui, de citer les noms d'un certain nombre de ces femmes dévouées et courageuses qui ont sacrifié leur vie ; par exemple : Mlle Desperre, à l'hôpital de Janson-de-Sailly ; Mme Soudellieffe, à l'hôpital du Bourget ; Mme Quinet, à Villeneuve-sur-Lot ; Mme Lefranc et Mlle Briori, à Amiens, ont été atteintes, en service, de maladies contagieuses, dont elles ont pu heureusement guérir.

Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons les noms de : Mlle Raoul, à Verdun ; Mlle Louazil, blessée aux deux jambes sur le champ de bataille, dans un des plus violents combats de la Marne.

D'autres ont été faites prisonnières : Mlle Picard, à Saint-Mihiel ; Mmes Klotz, Kuntz, Maren, à Carvin ; Mmes Le Gougeux, Devouges, Buquet, Parriaud, Leune et Deglos, à Cambrai ; Mlle Maffre, à Etremungt. La plupart d'entre elles sont encore aux mains des Allemands.

A Arras, comme dans bien d'autres localités, Mme Denise, Mlle Lévesque, Le Fer de La Motte et Curiez, à Saint-Dié, Mlle Azémar et Paratte, à Lunéville, Mlle Puech, à Senones, Mmes Thuman et Marie, à Reims, Mme Walbaum, présidente, et Mmes Heurot et Bourgeois n'ont point déserté leur poste, quelle que fût la violence du bombardement. Il en est de même dans les équipes d'infirmières attachées aux formations sanitaires des régions envahies.

Les préliminaires de la guerre

Excelsior a édité dans son format actuel un superbe numéro spécial de 16 pages illustré sur les Préliminaires de la guerre, résumant et complétant, d'après le Livre Jaune officiel, tous les événements du 28 juin au 2 août. Nous l'enversons franco à tous nos lecteurs qui n'ont pu se le procurer chez leur dépositaire. Franco : France, 0 fr. 40 : Etranger, 0 fr. 20.

Ayuntamiento de Madrid

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel Graux, commandant le 60^e d'infanterie.

Les capitaines : Edmond Magnus, du 80^e d'infanterie ; Boiteux, ancien instructeur à l'Ecole de cavalerie de Saumur ; Maurice Gravelotte, de l'infanterie.

Les lieutenants : Bergé, du 1^{er} d'infanterie coloniale ; Henri Carou, du 118^e d'infanterie ; André Birman, des chasseurs alpins.

Les sous-lieutenants : Eugène Le Floch, du 41^e d'infanterie ; Noël Quillevic, Jean Labous, du 19^e d'infanterie. René Hans, vétérinaire major.

Le maréchal des logis René Chausseil, du 16^e d'artillerie.

Les sergents : Jean Barbé, du 247^e d'infanterie ; Léon Gargotte, du 225^e d'infanterie ; René Fauvel, du 123^e d'infanterie ; Lucien Velly, du 62^e de ligne ; Jean-Louis Le Coll, du 65^e d'infanterie ; René Le Guillou et François Pochet, du 318^e d'infanterie ; Henri Maze, du 32^e d'infanterie coloniale ; Henri Thomas, du 19^e d'infanterie ; Emile Deriot, du 82^e d'infanterie.

Marcel Claude, du 66^e d'infanterie ; Louis Garnier, du 116^e d'infanterie ; Louis Moreau, du 82^e territorial ; Pierre Coudé, du 116^e d'infanterie ; Joseph Gétineau, du 264^e d'infanterie ; Alexandre Plozeau, du 82^e territorial ; Alexis Gattrel, du 137^e d'infanterie ; François Rousseau, du 264^e d'infanterie ; Joseph Dubourg, du 82^e territorial ; Fernand Jézou, du 64^e d'infanterie ; Georges Pucelleau ; Eugène Gouzeu et Gustave Voyer, des 64^e et 293^e d'infanterie ; Armand Relet, du 2^e cuirassiers ; Gustave Robion, du 64^e d'infanterie ; Jean Gautron, du 3^e d'infanterie ; Delphin Lata, du 3^e d'infanterie coloniale ; Louis Guillemet, du 64^e d'infanterie ; Gilbert Maillet, du 238^e d'infanterie ; Louis Maillet, du 98^e d'infanterie ; Henri Bouchaville, du 117^e d'infanterie ; Paul Vezinet, du 11^e d'infanterie.

A la "Maison des Etudiants"

Dimanche a eu lieu, à la Maison des Etudiants, rue de la Boucherie, une réunion intime à laquelle assistait un nombreux et fervent auditoire. On a très applaudi une éloquentة causerie de M. Camille Le Senne sur le « Patriotisme, ses origines et sa formation », à laquelle a répondu une émouvante improvisation de M. Dembion, député de Liège.

Mme Caristie-Marcel, de la Comédie-Française, a fait acclamer des strophes à la Belgique et un vibrant poème à la reine Elisabeth, de M. Guilloit de Saix. Enfin, M. le comte du Chaffault a salué, dans une cordiale allocution, les rares étudiants restés à Paris, leur président et ceux qui font actuellement leur devoir sous les drapeaux.

Pour réparer les dommages de la guerre

Le Comité national d'action pour la réparation intégrale des dommages causés par la guerre, que préside M. Lemaître, doyen de la Faculté de Droit de Paris, tiendra demain mercredi, à 16 heures, dans la grande salle de l'Hôtel des Ingénieurs Civils de France, 19, rue Blanche, une assemblée générale dans laquelle seront exposés les travaux des commissions et les résolutions déjà adoptées.

Les industriels, commerçants, agriculteurs et propriétaires des régions envahies sont invités à assister à cette assemblée.

THEATRES

L'Opéra au Trocadéro. — Au palais du Trocadéro, à 9 heures très précises, quinzième nuit nationale extraordinaire donnée sous la présidence d'honneur de M. Albert Sarraute, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, par les artistes du théâtre national de l'Opéra :

1. Ouverture du Roi d'Ys (Ed. Lalo). — 2. Duo d'Henriette (Amb. Thomas), Mlle Henriques, M. Lestib. — 3. Quatuor de l'Alceste (Verdi), Mmes Berthe Mendès, Bonnet-Baron, M. Lafitte et Nodé. — 4. Air des Colombes de l'Alceste (Verdi), Mlle Demougeot. — 5. Air et duo de Thaïs (Massenet), Mlle Bugg, M. Delmas. — 6. Air et duo de Samson et Dalila (Saint-Saëns), Mlle Lapeyrette, M. Nodé. — 7. Danse des Anciennes (Rameau), Mmes Zambelli, Alda Boni, Piron, M. Nodé. — 8. Prélude de l'Éternel (Vincent d'Indy), par l'orchestre. — 9. Scène première de Hilda (César Franck), Mlle Demougeot, Daumas. — 10. Mort de Vita de l'Éternel (Vincent d'Indy), Mlle Bréval. — 11. Air du Cid (Massenet), Mlle Mérenille. — 12. Quatuor de Henri III (Saint-Saëns), Mmes Demougeot, Lapeyrette, M. Lafitte, Delmas. — 13. Trio de Faust (Gounod), Mlle Yvonne Gall, M. Lafitte, Delmas. — 14. La Harcelleuse, par M. Delmas et les artistes de l'Opéra.

L'orchestre de l'Opéra sera dirigé par M. Vincent d'Indy, M. Henri Busser et Sacha Lévit.

La santé de Mme Sarah Bernhardt. — L'opération que Mme Sarah Bernhardt devait subir dimanche dernier n'a pas eu lieu. Après consultation entre le professeur Pozzi et les docteurs Denucé et Arnassan, il a été décidé que l'opération serait faite après un traitement préparatoire qui durera peut-être quinze jours.

L'état physique et moral de Mme Sarah Bernhardt est excellent.

L'incident Puccini. — La direction de l'Opéra-Comique a reçu de M. Paul Terrier la lettre suivante :

« Mon cher ami,

« Je ne croyais pas, moi, à l'authenticité de la prétendue lettre de Puccini. Je connais Puccini et ses sentiments pour la France... et pour l'Angleterre, où il reçut, comme chez nous, l'accueil le plus hospitalier.

« Je pressens quelque petite... machination, que me dénoncent les termes de la lettre incriminée, et justement, et de la traduction... maladroite d'une formule italienne de pure politesse. J'attendais, avec confiance, sa protestation. Elle se produit ; et j'en suis trois fois heureux pour l'honneur du maître italien, pour la mémoire de l'auteur de *Paquita* et pour l'authenticité qu'il m'est permis de garder à celui dont je fus le collaborateur fidèle.

« Votre dévoué,

« PAUL FERRIER. »

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, douzième concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mlle Kelly Lapeyrette, de l'Opéra. Au programme :

1. Symphonie en ut majeur, de Paul Dukas ; 1. Allegro ma non troppo con fuoco ; 2. Andante espressivo e sostenuto ; 3. Allegro spiritoso. — 2. Deux mélodies (première audition), d'André Wormser : a) poésie de Rodin, *la Pensée* ; b) poésie de Daniel Stern, *l'Abandonnée*, chantées par Mlle Kelly Lapeyrette. — 3. Toccata, suite symphonique, de Georges Lilié ; a) le Paradis féerique, *Dance de Philida* ; b) *Prélude, l'Idéal, Apparition*. — 4. Berceuse (extraite des chants et danses de la mort), de Moussorgski, chantée par Mlle Kelly Lapeyrette. — 5. Prélude à l'après-midi d'un faune, de Claude Debussy. — 6. *Capriccio espagnol*, de Rimsky-Korsakow ; 1. Alborada ; 2. Variations ; 3. Alborada ; 4. Serena e tanto giorno ; 5. Taudango asturiana. L'orchestre sera dirigé par M. Camille Chevillard.

La revue « Les Bruns et... les Autres » au Théâtre Gémier. — Avec un élan général, quelques-uns de nos plus grands artistes viennent de se réunir pour monter une revue de MM. Lucien Boyer et Dominique Bonnaud. *Les Bruns et... les Autres*, au bénéfice des Réfugiés Arméniens, du Pré d'Honneur aux Artistes. Ces trois actes et cinq tableaux sont dignes des grands événements actuels et peuvent être écoutés par tous. On peut être certain du tact des interprètes, puisque ces artistes sont : Mmes Jeanne Cheirel (restaurantier) et Camille, Jane Henriques (la Comtesse), la Puy, Marguerite Lavigne (l'Absinthe, Tommy), Andrée Megard (Ouvrière), Jane Pley (la Parisienne et la Chanson), M. Paul Ardot (un Propriétaire et un Restaurateur), Harry Baur (l'Artiste et un Médecin), Henry Defreny (le Compère et Albert 1^{er}), Gémier (Camborne), F. Huguenet (Joffre et le Président), de Max (Wellington, Flambeau), Mlle Rouvier (Duchesse) et bats qui officier russe, danseront le ballet, chorégraphes de leurs camarades du corps de l'Opéra.

Les artistes de l'Opéra-Comique chanteront les chœurs. L'orchestre sera conduit par le compositeur Michel Maurice-Béjart.

On ne donnera que quatre représentations : vendredi 19, samedi 20, soirée ; dimanche 21, matinée et soirée.

La soirée de vendredi est en partie soustraite par des bienfaiteurs dont nous ferons connaître les noms.

La location est ouverte au Théâtre Antoine pour ces quatre représentations.

Pour distraire nos blessés

Hier, sous la présidence de M. Maurice Barrès, une fête charmante en son intimité fut offerte aux blessés de l'hôpital auxiliaire de la rue de la Chaise, fondé par la Presse de Montréal et par les municipalités canadiennes. Nos soldats y applaudirent MM. Emile Bourgeois, Camargo, Bergeret, Paul Weil, Dupont, Emile Defrance, Sylvain, Victor Tourtal, Eugène Lemercier et Mmes Coufin, Elise Gorch, Madeleine Godard, Louise Bivian et Marguerite Carré.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui désirent conserver la collection d'Excelsior nos deux modèles de reliure :

L'un, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très soigné et soigné, à nos bureaux... 3 francs
Expédition par poste (recommandé) 0 fr. 70
L'autre, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaupés, fermeture rubans, à nos bureaux... 1 fr. 50
Expédition par poste (recommandé) 0 fr. 55

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior 88, avenue des Champs-Élysées.

LES SPORTS

CHEZ NOS ALLIES

Le sport fait des patriotes. — La participation des athlètes britanniques à la guerre est tellement nombreuse et brillante que le journal *The Observer* demandait l'autre jour à M. Rudyard Kipling d'écrire maintenant un poème à leur glorification en manière d'excuse pour les épithètes aussi peu gracieuses que peu justifiées dont il les avait naguère gratifiés. Les universités d'Oxford et de Cambridge, foyers illustres du sport, ont fourni des contingents énormes. Plus des deux tiers des étudiants d'Oxford se sont engagés, et leur double préparation physique et mentale en a fait presque aussitôt une pépinière de jeunes officiers. Parmi les collèges d'Oxford, Arle se classe premier avec une proportion de 88 pour 100, suivi par Magdalen avec 87 et Trinity avec 83.

Cambridge rivalise avec Oxford. Pembroke College a une proportion de 78 pour 100 sous les drapeaux ; Jesus en a 66, Clare en a 62, Kings et Trinity en ont eu. Dès le mois d'octobre, la moitié des étudiants s'étaient engagés. Dans les deux universités, les sports arrivent en tête pour les exploits accomplis, et il n'y a plus qu'une voix chez nos voisins pour louer l'énergie, la décision, le sang-froid dont ils ont fait preuve.

Cette guerre sera, des deux côtés du détroit, la consécration de l'éducation athlétique et la justification de ceux qui ont appelé dans le sport un des fondements les plus solides de la civilisation et du progrès modernes.

Qui dit Anglais dit sportsman. — Le Prince de Galles aime se livrer à des exercices sportifs, et notamment s'adonner au football association. Notre confrère *Sporting News* relate que ce gentleman a eu le plaisir, à son tour, de disputer récemment un match à proximité des tranchées boches.

Deux teams anglais étaient aux prises alors que le prince passait. Il s'arrêta et contempla les évolutions des « socers ». Soudain, l'un des équipiers fut quelque peu touché et se retira. Le prince de Galles demanda à prendre sa place et s'amusa énormément, prouvant d'ailleurs qu'il possédait de réelles qualités d'athlète et qu'il connaissait le jeu à fond.

À la fin du match, le prince était couvert de boue, mais tout heureux de son exhibition.

AVIATION

L'Italie se prépare. — À l'heure actuelle, l'Italie possède 15 escadrilles d'avions complètes, composées de 7 appareils chacune, au total 105 aéronefs.

Les 15 escadrilles comprennent chacune une réserve de 3 machines ensemble, 150 appareils.

Quand le moment sera venu d'augmenter le nombre d'appareils en service, l'industrie italienne sera en état de fournir les moteurs en suffisance.

La question du ravitaillement des flotilles est résolue par la commande de 60 ravitailleurs, dont le tiers a déjà été livré.

En ce qui concerne la benzine et les pneus, les flotilles ont pour le moment des provisions pour quarante-cinq jours consécutifs de guerre.

L'Italie ne possède pas encore d'appareils blindés et armés, mais on est en train d'en construire. Le bataillon d'aviation possède déjà 24 Caproni 100 HP et 36 Marchi 80 HP, qui sont des appareils parfaits. On a commandé surtout des appareils indispensables à l'observation des troupes d'artillerie.

Les pilotes sont nombreux et leur nombre va toujours croissant. Aux aéroplanes de Mirafiori et de la Malpensa, où ont lieu des cours d'aviation, sont déjà inscrits 22 officiers, 30 sous-officiers et 30 soldats. Les merveilleux suraigu sont en grand nombre et, chaque jour, le bataillon d'aviateurs doit régler des demandes d'incorporation.

On observe que l'Italie ne possède que peu d'hydravions — malgré leur incontestable utilité, l'Italie, comme la France d'ailleurs, n'a pas encore généralisé l'hydravion, que la marine anglaise apprécie à sa juste valeur.

En ce qui concerne la France, son raid récent, tout à fait remarquable, exécuté sur la rôte belge, raid probant à l'excès, a décidé à la rue Royale la formation de deux escadrilles d'hydravions : il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Un ami des sports. — Le R. P. Feuillet, qui vient de mourir, avait hérité des idées sportives de son digne ami le R. P. Didon, son prédécesseur, dans la direction de l'École Albert-le-Grand. Des 1889, ces deux dominicains devinrent les avocats de la cause de la régénérescence en France par la culture physique. Ce fut en 1889 que notre confrère Ranz Ranz, conseillé par le R. P. Didon, présida l'Association Athlétique d'Albert-le-Grand, et aussitôt furent installés dans le magnifique parc de l'École, à Arneuil, une piste de course à pied, un terrain de football et des courts de tennis.

Aussid de nos grandes manifestations, le R. P. Feuillet s'adonnait principalement au football rugby, apportant chaque fois que l'occasion s'offrait à lui, l'appui de sa grande autorité.

Il en vint plus d'un... — Depuis plus de six mois, le 3^e régiment de hussards, en garnison à Sens (Yonne), est au feu, faisant vaillamment son devoir.

Le colonel de ce régiment, frère du général Lyauté, vient d'avoir la délicate pensée, pour marquer le début de l'année 1915, qui doit rompre dans les fastes de notre histoire, de donner à chacun de ses officiers une artistique plaquette où l'on voit d'un côté le génie de la victoire, le drapeau en main, le clairon aux lèvres, entraînant les troupes à l'assaut, à la charge pour la victoire finale des armées alliées ; de l'autre, on lit la devise du 3^e hussards les fameux régiments des chahiborands où servit le célèbre Marbot : *Il en faut plus d'un !* Puis la mention : « 3^e hussards, en campagne ». Enfin, la date : « 1^{er} janvier 1915 ».

Il y a tout lieu d'espérer que le sympathique colonel Lyauté disposera encore d'un certain nombre de ces belles plaquettes pour récompenser ceux des braves sous-officiers et cavaliers de son régiment qui se seront distingués au cours de cette guerre.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandant des nouvelles :

— Mme Labarthe, 19 bis, avenue du Parc-Montsouris, de P.-C.-H.-L. Richard, soldat au 131^e d'infanterie, 1^{er} comp., médaille identifiée 1244, et de M.-A.-R.-M. Richard, sergent réserviste au 131^e d'infanterie, 1^{er} comp., médaille identifiée 738, disparus tous deux depuis le 22 août 1914.

— Mme Gagé, 9, rue Balzac, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine), de R. H. Gagé, sergent-fourrier au 276^e d'infanterie, 28^e comp., disparu depuis le 8 septembre.

— M. Joseph Declercq, réfugié à Saint-Puy (Gers), de son père, antérieur à Roulers (Belgique).

La Bourse de Paris

DU 15 FEVRIER 1915

Pas plus animée que la précédente dans la majorité des compartiments, la séance d'aujourd'hui a vu s'accroître de façon sensible le mouvement ascensionnel du 3 1/2 0/0, qui passe de 89,15 à 90,10, tandis que le 3 0/0 réagit à nouveau fortement à 89,75.

Du côté des banques, peu d'affaires. On cote seulement la

Banque de France à son précédent niveau, soit à 4.700, la Lyonnais à 1.095, le Foncier à 705, la Compagnie Algérienne à 690, la Banque de l'Algérie à 2.489.

Légère réaction parmi nos grands Chemins : du P.-L.-M. à 1.180 et du Nord à 1.275. Lignes espagnoles immobilisées. C'est également le calme qui reste la note dominante dans le groupe des valeurs industrielles, où le Rio fait preuve de grande résistance à 1.495. De même, le Suez s'inscrit en fermes tendances à 4.100.

Nos grandes obligations donnent toujours lieu à quelques échanges aux environs de leurs cours précédemment cotés. En banque, les affaires paraissent se raréfier de plus en plus. Aucune différence intéressante n'est à retenir.

RESTAURANT CIRO'S

6, Rue Daugou
DÉJEUNERS — THÉS — DINERS
— TÉLÉPHONE CENTRAL 44-08 —

LA SANTÉ DES POILUS

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES EN TISSU CAOUTCHOUTÉ

Le Confortable, 2^e vêtement (dép.) : 8,50. Couteil-képi-pel.: 7,50. Couteil-képi-lavol. ou passe-mont.: 3,25. Chauss. la paire : 2,75. Exceptionnel : gde pèlerine à capuchon long : 18,50. Envoi cont. mand.-pte. port en plus. H. CAPLEN, 42, r. de Paradis, Paris.

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT

Société anonyme au capital de 100 millions,
20, rue Le Peletier, Paris.

Garde de titres.

Ordres de Bourse et Encaissement de Coupons.

Avances sur titres.

Dépôts de fonds disponibles à vue.

Délivrance immédiate sans frais ni formalités de :

1^{er} Bons de la Défense Nationale ;

2^{es} Bons Municipaux 5 1/2 0/0 de la Ville de Paris.

Toutes opérations d'escompte et de comptes courants.

DEPUIS LA GUERRE

tout bon Français doit rejeter les produits allemands. Comme dentifrice et comme produit Français, nous ne saurions trop recommander le Dentol.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français. Propriétaires français, Personnel exclusivement français.

CALEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant d'Excelsior, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL, une boîte de Pâte DENTOL et une boîte de Poudre DENTOL.

LES
PASTILLES
VALDA

ANTISEPTIQUES
sont sans rivaux
POUR

La PRÉSERVATION
assurée

La GUÉRISON rapide

DE
LA GRIPPE

AVEC LES

PASTILLES VALDA

On ÉVITE la contagion.

On GUÉRIT la Grippe
et ses Accidents

Toux, Rhume de cerveau,
Bronchite, Oppression,
Laryngite, etc

BIEN EXIGER

LES VÉRITABLES

vendus SEULEMENT

en BOÎTES portant le nom
VALDA

Le gérant : VICTOR LAUVRONAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volument.

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



COMME AU POLE NORD

Pour lutter en Pologne contre le général Hiver, ce soldat du landsturm prussien a dû arborer un uniforme qui donne une réelle impression de sa « légèreté ».



LE « SOCIABLE »

Ces deux braves Cosaques ont été blessés lors de la même action. Tous les deux confortablement installés sur le même cacolet, s'en vont vers l'ambulance en se racontant leurs exploits.



LE SOUS-LIEUTENANT BRINDEJONC DES MOULINAI

Parmi nos soldats aériens, Brindejonc des Moulinais se distingue entre tous. A la croix d'honneur qui rougissait déjà le dolman de cet aviateur vient de s'ajouter le galon de sous-lieutenant.



L'AMBULANCE AUTOMOBILE DES CHEVAUX

Grand ami des chevaux, le baron Keen-Hargreaves a songé aux pauvres bêtes blessées et abandonnées sur le champ de bataille. Dans le but de leur porter secours, il vient d'offrir des vans automobiles spéciaux à la Croix-Bleue britannique, qui en a présenté un spécimen au Conseil municipal de Paris.



1814-1915

Née le 6 février 1814, Mme Guillaumont, de Firminy, vit la chute de l'Aigle. Elle verra bientôt le Waterloo du sanglant kaiser.



LES INFIRMIERES JAPONAISES EN FRANCE

Pour venir aider leurs sœurs d'Occident à soigner les glorieux soldats qui luttent contre les Barbares, les dames japonaises ont traversé les mers et se sont engagées comme infirmières de la Croix-Rouge. Voici leur premier groupement arrivé depuis peu en France.

Ayuntamiento de Madrid



UNE FLECHE QUI TOMBE

L'église du village était le but des obus allemands. Un d'eux a renversé la flèche du clocher qui est venue se planter dans le sol.